

SOMMAIRE

—

Historique	5
Un centre architectural exceptionnel	17
Les chapelles sanatoriales	35
L'église Notre-Dame de Toute Grâce	47
La sculpture contemporaine	67
Aux alentours	79

—

<i>Glossaire</i>	85
<i>Lectures utiles</i>	88
<i>Sources des illustrations</i>	89
<i>Renseignements</i>	90
<i>Bons plans</i>	91
<i>Se repérer</i>	92



HISTORIQUE

7

—	
Une montagne sculptée par les temps géologiques	9
Un micro-climat exceptionnel	10
Le plateau d'Assy, haut lieu de la médecine	-
Le plateau d'Assy, haut lieu de l'architecture et des arts	11
La littérature sanatoriale	14
À voir encore	-
Le sens du patrimoine	15

Une montagne sculptée par les temps géologiques

L'histoire du plateau d'Assy est aussi récente qu'unique. Récente parce que l'installation du village sur les hauts plateaux de la commune de Passy ne date que du milieu des années 1920, unique parce qu'elle a acquis un renom international dans les domaines de la médecine, de l'architecture et de l'art. Né de l'urgence de créer, entre-deux-guerres, des lits sanatoriaux en altitude, bâti par une communauté recomposée venue de tous les coins de France, le plateau d'Assy a été un acteur européen majeur dans la lutte contre la tuberculose. Le village est également, grâce à des hommes visionnaires et des équipes pionnières, au cœur des plus grandes expressions artistiques du XX^e siècle. S'y concentrent, en effet, un ensemble complet de l'architecture moderne (1930), une église mondialement reconnue pour la réconciliation qu'elle a permis entre l'art et l'Église (1950), des sculptures monumentales inscrites en pleine nature, hors des circuits habituellement dédiés aux spécialistes (1973).



Le plateau d'Assy et la chaîne des Fiz dans les années 1960

Le village du plateau d'Assy fait administrativement partie de la commune de Passy¹. Le territoire passerand couvre une surface considérable : 8000 hectares. Il est majoritairement situé sur le versant ensoleillé de la combe d'Arve, entre 550 et 2800 mètres d'altitude. Cette combe d'Arve est née du violent soulèvement alpin² et de la formation du sillon qui sépare les Préalpes calcaires des grandes Alpes cristallines, la montagne des Fiz³ d'une part, les massifs du Mont-Blanc et des Aiguilles Rouges d'autre part. Zone de communication par excellence, la vallée verra l'arrivée du chemin de fer en 1898.

La Chaîne des Fiz est caractéristique des reliefs calcaires avec son plateau karstique⁴ et ses hautes falaises verticales. Secteur sensible et surveillé, ce territoire a de tout temps subi de grands éboulements à l'origine de l'existence du lac Vert⁵ et du Dérochoir, ainsi que des glissements de schistes et de marnes, parfois dramatiques sur le plan humain⁶. La fertilité des sols argilo-calcaires a cependant permis pendant des siècles à cette "Provence du Faucigny", comme on la nommait autrefois, de vivre d'une économie agropastorale remarquée dès l'Antiquité gallo-romaine⁷ pour son fromage, puis pour sa vigne, son miel, ses vergers et notamment ses pruneaux. À la fin du XIX^e siècle⁸, l'utilisation de la Houille Blanche permet la création dans la vallée de l'usine électrochimique de Chedde, où seront fabriqués chlorates, ferro-alliages et graphite.



Une maison traditionnelle

1. Les autres villages de la commune sont Passy chef-lieu, les Plagnes, Chedde et Marlioz.

2. Ère tertiaire.

3. Le sillon alpin y prend naissance au col d'Anterne.

4. Le désert de Platé, site classé en 1998, présente des champs de lapiés - ou lapiaz, formes de cannelures, crevasses et grottes nées de la circulation de l'eau et de la dissolution des roches.

5. Site naturel classé.

6. En 1970, le glissement de terrain du Roc des Fiz causa la disparition de 70 personnes.

7. Écrits de Pline l'Ancien.

8. 1895-1896.

Un micro-climat exceptionnel

Adossés à la chaîne des Fiz, à l'abri des vents du nord, au-dessus des brouillards, les hauts plateaux de Passy s'élèvent entre 1000 et 1350 mètres d'altitude. Ils se composent d'une série de replats qui s'étendent sur 5 km à vol d'oiseau. L'environnement naturel y est exceptionnel¹, le micro-climat ensoleillé et sec, l'eau abondante. La terrasse de Plaine-Joux offre enfin un panorama grandiose sur la chaîne du Mont-Blanc.

C'est sur ce site qu'une poignée de passerands s'est installée, en habitat permanent² ou en alpage saisonnier³. Mais ça n'est qu'au lendemain de la première guerre mondiale, sur le modèle des stations suisses voisines, qu'est reconnu l'intérêt climatique du site dans la lutte contre la tuberculose. Le 1^{er} sanatorium de haute altitude est inauguré en 1926⁴, le dernier en 1937⁵. La station climatique de cure de Passy - le plateau d'Assy - est créée par décret du 3 avril 1930. Au plus fort de son développement, elle totalisera plus de 2000 lits répartis dans une vingtaine de sanatoriums, maisons de cure et de post-cure.



Les hauts de Passy au-dessus des brouillards

Le plateau d'Assy, haut lieu de la médecine

C'est entre les années 1920 et 1960, c'est à dire entre la période des soins palliatifs et celle de l'efficacité des traitements antibiotiques, que le plateau d'Assy va jouer un rôle majeur dans le domaine médico-chirurgical en Europe⁶. Les reconversions des années 1970 ont permis le maintien de plusieurs plateaux techniques performants. La délocalisation ou la fermeture des lits de soins restants se poursuit aujourd'hui⁷ d'une manière inéluctable.

1. Clairières, forêt mixte d'épicéas et de hêtres.

2. Assy-d'en-haut et Assy-d'en-bas.

3. Praz-Coutant, la "Clairière" ou Plaine-Joux.

4. Praz-Coutant.

5. Martel de Janville.

6. École de Passy, publications internationales de la Société médicale de Passy.

7. La station comptera moins de 500 lits médicaux en 2007.

Le plateau d'Assy, haut lieu de l'architecture et des arts



Le chantier de Guébriant

Le plateau d'Assy est au coeur de plusieurs révolutions dans le domaine de l'architecture et des arts contemporains du xx^e siècle. Chronologiquement ces révolutions concernent les domaines de l'architecture moderne, de l'art sacré et de la sculpture monumentale.

Les sanatoriums, programme phare du Mouvement moderne

Villes dans la ville, paquebots des montagnes, les sanatoriums signent, grâce à la collaboration de médecins et d'architectes pionniers⁸, un nouveau rapport avec l'air, la lumière et l'environnement ainsi qu'une nouvelle esthétique de l'habitat, des formes inédites, épurées et sans artifices. Ces édifices sont les témoins précieux de l'aboutissement des recherches des hygiénistes du début du siècle. Cette architecture a d'ailleurs

8. Alexandre Bruno, Paul Émile Davy et François Tobé pour les médecins, Aristide Daniel, Lucien Bechmann, Pol Abraham, Henry Jacques le Même, Paul-Louis Dubuisson et Pierre Dupuy pour les architectes.

été largement diffusée dans la presse internationale de l'époque. La chance du plateau d'Assy est de posséder un ensemble complet et varié traduisant l'adaptation des architectes à l'évolution de la fonction sanatoriale et à l'utilisation de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques. Cette architecture permet encore de comprendre la diffusion de l'architecture moderne dans les départements savoyards et notamment, dans les stations de ski intégrées. Trois édifices ont d'ailleurs reçu le label "Patrimoine du xx^e siècle" : Praz-Coutant, Guébriant et Martel de Janville. Le plateau d'Assy est également cité dans des domaines connexes : décor des chapelles, jardins paysagers, vie culturelle et sociale, etc.

Les chapelles sanatoriales



La chapelle de Praz-Coutant

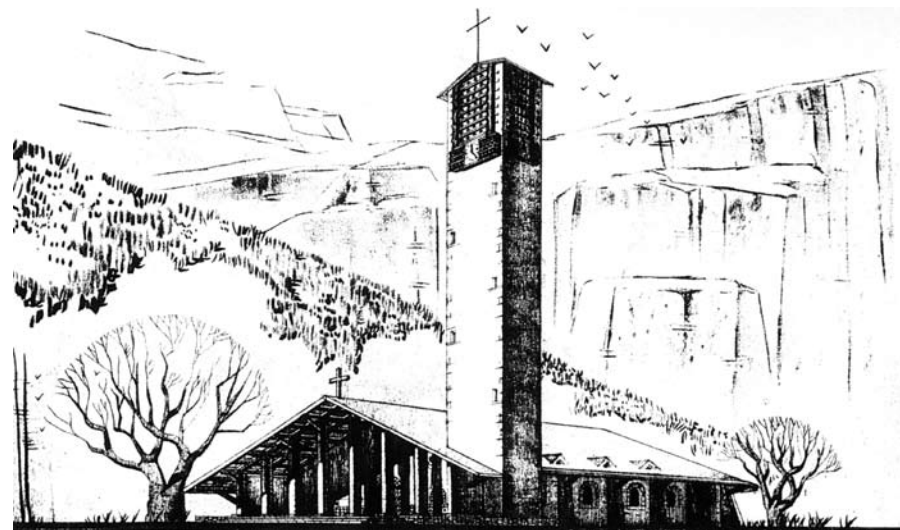
Premier renouveau de l'art religieux au début du xx^e siècle, le décor des chapelles sanatoriales est réalisé par des artistes chrétiens¹. Il marque la tentative de modernisation des années de l'Entre-deux-guerres et précède juste le grand renouveau de l'art sacré manifesté à l'église du plateau d'Assy.

L'église Notre-Dame de Toute Grâce

Bâtie par Maurice Novarina à partir de 1938, consacrée en 1950, elle est l'œuvre du chanoine Jean Devémy, aumônier du sanatorium de Sancellemoz, pour la population nouvellement installée sur le site. Église des malades, église de montagne, Notre-Dame de Toute Grâce a réconcilié, avec l'intervention du père dominicain Marie-Alain Couturier, l'Église institutionnelle avec l'art vivant; elle est en cela l'édifice-clé du renouveau de l'art sacré au xx^e siècle. Avant même sa consécration, elle entre donc dans l'histoire de l'art. Sa "conservation présente, au point de vue de l'histoire de l'art, un [tel] intérêt public" qu'elle est classée au titre des Monuments historiques² en 2004, grâce à une procédure d'urgence. Propriétaire, affectataires, habitants, visiteurs, acteurs culturels, culturels et touristiques, nous sommes tous responsables de la transmission de ce triple message spirituel, historique et artistique légué par les fondateurs, de la sauvegarde et de la protection de cet édifice et de son environnement.

1. Paul Pruvost, Pierre Turpin, Eugène Nys, Paul Croix-Marie, Valentine Reyre, Fernand Py, Angel Zarraga.

2. Loi du 31 Décembre 1913.



Notre-Dame de Toute Grâce, dessin de Maurice Novarina

Sculptures en montagne - poème dans l'espace

Si les années 1950 sont une période faste pour le plateau d'Assy, la décennie suivante est une période charnière. Les reconversions sont difficiles et compliquées par la régionalisation mise en place. La collectivité imagine alors un projet cohérent d'équipements de loisirs dans une station rénovée mais le drame du Roc-des-Fiz plonge la population dans la désolation. Quelques semaines plus tard, Jean-Pierre Lemesle, poète français bouleversé par les lieux, projette une nouvelle forme de poésie dans l'espace, un dialogue monumental entre l'art et la montagne. Des sculptures prendront la place des mots, la montagne celle du support. Il s'agit de sortir l'art des musées, de parler un langage universel à destination d'un public large. Séduite, la commission de reconversion va immédiatement soutenir ce projet artistique et l'associer à ses propres travaux pour que



Sculpture en montagne,
Poème dans l'espace, avant-projet

la station conforte sa triple vocation en matière de santé, d'art et de tourisme. Lemesle et son équipe³ vont obtenir le concours des artistes les plus représentatifs de la sculpture contemporaine en Europe, en Amérique et au Japon⁴. Les oeuvres, au nombre d'une quarantaine seront placées sur quatre cheminements liant entre eux différents points de la station. Au lendemain de la manifestation, l'équipe d'animation proposera le rapprochement des œuvres sur un cheminement naturel pour les visiteurs ainsi qu'un plan d'animation culturelle sur plusieurs années. La ville a acquis les œuvres monumentales de Féraud, Calder, Semser, Cardenas et Gardy-Artigas puis décidé d'un autre projet : les œuvres de Féraud et Calder ont été déplacées en aval de leur implantation d'origine; elles ont été complétées par celles de Gosselin, Dupuis, Romy et Roussi pour relier la vallée aux contreforts de la montagne sur "la route de la sculpture contemporaine."

La littérature sanatoriale

De nombreux écrivains, philosophes ou poètes ont séjourné au plateau d'Assy et écrit pendant leur séjour ou pour les malades. Une revue, "Les Cahiers du Plateau", fera paraître une vingtaine de numéros entre 1935 et 1939. Les articles, pour ne citer que quelques auteurs, seront signés Claude Aveline et Colette, René Daumal et Paul Gadenne, Jean Giono et Pierre Marois, Jean Grenier et Max Jacob, etc.

À voir encore

À l'ouest du village, le temple protestant, inauguré la même année que l'église. On remarquera son entrée sous porche, son clocher de pierre à base carrée surmonté d'une flèche pyramidale. On devinera quelques belles et rares maisons paysannes traditionnelles, noyées au milieu des chalets, villas, hôtels ou maisons de cure. La variété des styles, des toitures et des matériaux signe une joyeuse cacophonie mais toujours, les façades ouvertes sur la lumière présentent des balcons solariums utiles pour la cure. On profitera enfin des nombreuses trouées sur le paysage et des points de vue uniques sur les sommets alentours.

3. L'association est dirigée par Jean-Pierre Lemesle, Jean-Pierre Bouvier, Louis Chavignier, Joan Gardy-Artigas et Charles Semser et co-présidée par François Martin Tobé, Maurice Herzog et Roger Lesgards.

4. Berrocal, Casadesus, Delfino, Étienne-Martin, Gastaud, Gilioli, Guino, Guzman, Hernandez, Kijno, Miro, Mizui, Muller, Otero, Patkaï, Roussil, Schultze, Singer et Van Thienen.

Le sens du patrimoine

Le patrimoine n'est pas une collection d'objets ou d'édifices. C'est un ensemble territorial tant matériel qu'immatériel, créé par un "écosystème humain" dans un espace-temps. La communauté du plateau d'Assy, multiculturelle et recomposée, était réceptive aux renouveaux artistiques du moment. Mais chacune des entreprises avait en elle une fonction précise, un objectif humain ou spirituel, un sens profond. C'est pour les malades que des architectes et des artistes ont donné le meilleur d'eux mêmes. Il fallait également que leur art soit arrivé à maturité. Il fallait encore, pour que la rencontre ait lieu, le courage, la volonté et le cœur de personnages hors du commun.



Le temple protestant

À l'heure où le village vit une reconversion importante, l'enjeu est de trouver un équilibre entre développement et préservation.



UN CENTRE ARCHITECTURAL EXCEPTIONNEL

LABELS "PATRIMOINE DU XX^e SIÈCLE"

19

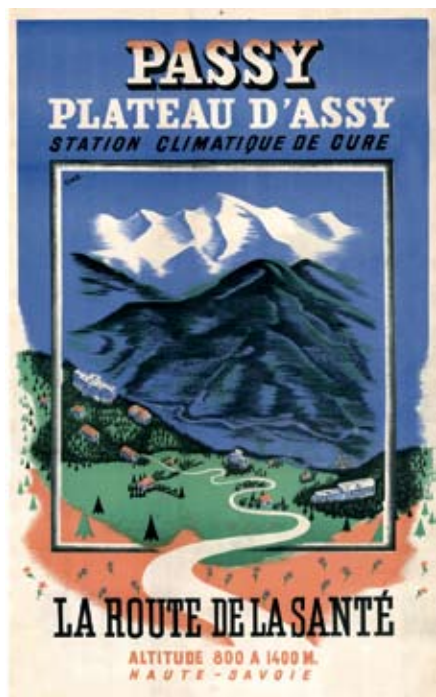
—

Historique	20
L'architecture sanatoriale	24
Trois types architecturaux	27

HISTORIQUE

La tuberculose a toujours existé. C'est une maladie infectieuse, contagieuse, causée par le bacille de Koch. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, période d'industrialisation et d'exode rural, c'est une épidémie redoutable qui touche progressivement toutes les couches de la société. Entre 1850 et 1950, on compte un milliard de victimes. Elle provoque encore deux millions de morts chaque année.

La cure climatique d'altitude en pleine nature – traitement général sur l'organisme¹, avec l'usage de la chaise longue et de la galerie de cure, est préconisée à partir de 1859 en Allemagne. Le pays se couvre de sanatoriums, suivi par la Suisse, l'Angleterre et les États-Unis. La mortalité diminue partout en Europe. La France, manquant cruellement de moyens et malgré la multiplication des œuvres, missions ou congrès, son état sanitaire reste catastrophique. La création de grands centres sanatoriaux s'impose. Deux lois vont épauler les initiatives françaises: la loi Bourgeois (1916) qui institue les dispensaires d'hygiène sociale et de préservation antituberculeuse et la loi Honnorat (1919) qui institue les sanatoriums destinés au traitement de la tuberculose².



Ci-dessus : Carte d'appel à dons pour la construction du village-sanatorium de Praz-Coutant.
À gauche : La route de la santé, affiche de Chab, 1942.

1. Il faut attendre le lendemain de la seconde guerre mondiale pour que l'américain Waksman prépare le 1^{er} médicament actif sur l'organe malade. Cette découverte, contemporaine de l'assurance sociale, révolutionne la thérapeutique antituberculeuse. Le Plateau d'Assy naît entre temps, au moment où se développent les traitements médico-chirurgicaux : pneumothorax artificiel, thoracoplastie et chirurgie d'exérèse.

2. Cette loi fixe les conditions d'entretien des malades dans les sanatoriums.

L'aide de la fondation américaine Rockefeller

En 1917, la Fondation Rockefeller, œuvre philanthropique américaine à vocation internationale et à but humanitaire, délègue, avec l'accord du gouvernement français, la "Commission américaine de préservation contre la tuberculose en France". Le programme d'action comporte la formation de personnel spécialisé, la diffusion de la prévention et la mobilisation de l'opinion publique, la création de dispensaires, de préventoriiums et de sanatoriums. Cette mission, dite Mission Rockefeller, facilite le début des travaux du Comité National de lutte contre la Tuberculose qui, dès 1921, poursuit de manière autonome l'œuvre entreprise. Parmi ses membres, le Dr Alexandre Bruno, directeur-adjoint. Parmi les collaborateurs français, les Drs Paul-Emile Davy et François Tobé, physiologues français déjà très engagés dans la lutte antituberculeuse.

Réaliser un village-sanatorium pour une œuvre sociale

Alexandre Bruno et Paul-Emile Davy se chargent à titre personnel de trouver un site montagnard isolé, propice à la création d'un village-sanatorium, pour une catégorie particulière de malades : "les tuberculeux pulmonaires curables de la classe moyenne peu aisée"³; ceux-ci n'avaient, en effet, ni accès aux sanatoriums populaires, ni aux coûteux établissements étrangers.

Le choix des hauts plateaux de Passy

Le choix des hauts plateaux de Passy est arrêté en 1921, avec le soutien de la municipalité de Théophile Vallet. Le site répond en tous points aux exigences de la loi de 1919 : altitude au-dessus des brouillards, orientation en plein midi, ensoleillement exceptionnel, températures modérées, air sec, protection des vents dominants, terrains étendus et boisés, eau abondante, site isolé mais accessible, panorama, etc.



Les hauts plateaux de Passy abrités par la chaîne des Fiz

3. In les villages sanatoriums de Haute Altitude – Le Saranac français, Passy (Haute-Savoie), Paris, DLC 1923.

L'association des villages-sanatoriums de haute altitude (AVSHA)¹

— Pour réaliser le projet, une association – l'AVSHA, est fondée le 10 juillet 1922. Au Comité de patronage, Léon Bourgeois, auteur de la loi de 1916, le Dr Emile Roux, Directeur de l'Institut Pasteur. Au Conseil d'administration, plusieurs membres du Comité National de Défense contre la Tuberculose (André Honnorat, auteur de la loi de 1919, les Professeurs Albert Calmette et Maurice Letulle, le Comte de Guébriant, le Baron de Fontenay, etc.)

L'ouverture de Praz-Coutant malgré une opposition virulente

— Les acteurs touristiques des communes voisines s'opposent au projet, soutenus par le Conseil général qui, paradoxalement, n'a toujours pas réglé l'accueil des tuberculeux savoyards. L'AVSHA est néanmoins reconnue d'Utilité publique le 7 décembre 1923 et autorisée à ouvrir un sanatorium sur le territoire de Passy. La première pierre de Praz-Coutant est posée le 30 juin 1924. L'établissement ouvre le 27 septembre 1926. L'AVSHA construit par la suite trois autres établissements : le Roc des Fiz, Guébriant-La Clairière et Martel de Janville.



La pose de la première pierre de Praz-Coutant

Les autres initiatives

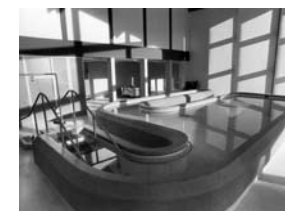
— L'initiative du Dr Tobé est complémentaire des précédentes. Son projet des Sanatoriums d'Assy consiste à prendre en charge les malades dits non-sanatoriables et à les orienter, selon le traitement préconisé, dans trois établissements spécialisés : la clinique d'Assy, le grand Sancellemoz et le Mont-Blanc. Il prévoit également d'ouvrir ces lits à une clientèle mixte et payante. Le Mont-Blanc sera inauguré sous l'égide de la Société climatérique de Passy.

L'expansion de la station

— D'autres créations se succèdent : la Ravoire (1932), les Chênes (1933), le Faucigny (1934), l'Aiguille d'Ayères (1935), l'Hermitage et le Brévent (1937). Parassy, immeuble locatif, est agréé sanatorium en 1954. À son plein développement, entre 1940 et 1960, le site comprend plus de deux mille lits d'hospitalisation, tous créés par l'initiative privée. Ces lits sont répartis dans douze sanatoriums pour adultes, deux sanatoriums pour enfants, sept hôtels de cure et de post-cure, et un établissement de post-cure avec rééducation professionnelle. Si les établissements sont administrés individuellement, l'activité médicale est un travail d'équipe et les actions sont coordonnées. Passy est une des stations les plus modernes en Europe. Elle possède plusieurs organismes centraux. Elle édite un bulletin scientifique diffusé tant en France qu'à l'étranger.

Les reconversions, un sujet brûlant d'actualité

— La découverte des antibiotiques, au lendemain de la seconde guerre mondiale, révolutionne les traitements. Suivent, dans les années 1970, des mesures de régionalisation et de sectorisation des placements. Passy perd la moitié de ses lits d'hospitalisation. Pour répondre aux nouveaux besoins sanitaires, la commission de reconversion choisit une réorientation polyvalente et coordonnée couvrant la quasi totalité des spécialités médicales. Une dizaine d'établissements se spécialise dans d'autres activités de santé, les autres sont réhabilités en centres de vacances ou en logements de type copropriété. La réforme hospitalière actuelle provoque de nouvelles délocalisations et fermetures de lits. En 2007, la station dispose encore d'un peu plus de quatre cents lits d'hospitalisation. L'activité du pôle santé sera vraisemblablement remise en cause en 2010.



La piscine de Sancellemoz

1. Aujourd'hui Fondation des Villages de Santé et d'Hospitalisation en Altitude.

L'ARCHITECTURE SANATORIALE

Les traits communs - les contraintes

L'implantation en zone montagnarde

Construire ex-nihilo nécessite tout d'abord d'importants travaux d'accès et travaux urbains (téléphériques, voirie, adduction d'eau, captages de sources, filtration, égouts, etc, ...). Bâtir des édifices imposants sur d'anciens éboulis calcaires et schisteux nécessite des précautions. Les architectes vont utiliser de nouveaux matériaux - le béton armé - et innover techniquement : ils vont canaliser les torrents, sécuriser le nord des bâtiments par des murs-barrages, enterrer profondément les poteaux, asseoir les fondations sur de larges semelles de béton armé et enfin, protéger l'ensemble par des joints de dilatation.

Le climat montagnard et les habitudes de la cure

Les différences de températures, saisonnières et journalières, sont importantes. La pratique de la cure induit d'autre part une ouverture continue des fenêtres et porte-fenêtres. Les architectes vont résoudre ces problèmes de variations thermiques et porter un grand soin à l'isolation des parois verticales et horizontales. Ils vont également prévoir des circuits de chauffage séparés.

La fonction sanatoriale

À l'époque de la création de la station, le sanatorium est une clinique médico-chirurgicale où l'on continue à faire la cure. Il reçoit un grand nombre de patients, tous atteints du même mal, pour un très long séjour. La fonction sanatoriale se compose donc d'un volet médical et d'un volet hôtelier.

Tous les lieux de vie des malades s'ouvrent largement sur le midi. La chambre, pivot du sanatorium, est individuelle. Elle dispose d'une installation sanitaire minimale et se prolonge par une galerie de cure suffisamment vaste pour y loger une chaise-longue. Les balcons sont séparés les uns des autres par des pare-vent qui deviennent progressivement transparents. Les balustrades permettent une vue totale sur le paysage. Des stores protègent enfin l'espace des rayons solaires. Seules les galeries de cure des enfants sont communes.

Une vie collective implique également des espaces com-



Un balcon de cure de Guéribant



La salle à manger de Martel de Janville

muns: des salles de restaurant, des salons, des salles de spectacle, des bibliothèques. La maîtrise du béton armé va permettre d'en faire des volumes lumineux exceptionnels. D'un établissement à l'autre, la situation des services médicaux et chirurgicaux, celle des espaces techniques et des logements du personnel sont variables. Leur concentration va progressivement se faire dans une aile unique, développée au nord des bâtiments.

La circulation intérieure se fait par de longs couloirs exposés au nord et des escaliers inondés de lumière. Chaque édifice possède un système d'ascenseurs, de monte-charge et de passe-plats très développé.

L'entretien par nettoyage humide est possible grâce à l'utilisation de nouveaux matériaux : le grès cérame, le granito, les carreaux d'asphalte comprimé et le linoléum. Les édifices bâtis par Henry-Jacques Le Même se reconnaissent à leurs surprenants calepinages de sol. Le mobilier est sobre, en bois peint ou vernis, ou encore en métal. Les grands établissements possèdent également des boutiques, un salon de coiffure, un bureau de poste, ainsi qu'une chapelle. Le décor des chapelles, réalisé par des artistes appartenant à de nombreux courants catholiques, marque une période importante de l'art mural et du vitrail du deuxième quart du xx^e siècle.

L'environnement immédiat des sanatoriums, destiné à la promenade et à la "cure d'entraînement", est particulièrement soigné et replanté d'essences locales. L'AVSHA,



Le hall de Sancellemoz et ses piliers de marbre des Pyrénées

pour ses quatre établissements, fait appel à l'architecte-paysagiste René Édouard André. Toute ornementation est absente mais pour s'accorder avec la nature et les saisons, les enduits extérieurs, en particulier ceux de l'AVSHA, sont colorés dans une gamme de tons ocres, jaunes ou roses, qui s'harmonise avec bonheur aux stores orangés.

L'apport de l'architecture moderne

Les sanatoriums du plateau d'Assy ont bénéficié des principes de l'architecture moderne. Ce mouvement fait suite à la modernisation commencée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il s'est développé au début du XX^e siècle pour repenser l'habitat collectif et régler le problème des logements insalubres des villes des pays industrialisés. Il reprend les principes hygiénistes des sanatoriums allemands : recherche de volumes, d'ensoleillement, de ventilation et d'aération. Il est lié, à l'étranger, aux travaux de Sullivan, Wright, Gropius du Bauhaus, Mies van der Rohe et en France, à ceux de Tony Garnier, Auguste Perret, Augustin Rey et Charles-Édouard Jeanneret, dit Le Corbusier. L'architecture moderne privilégie la fonction du bâtiment. L'utilisation de nouveaux matériaux et notamment celle du béton armé, avec sa déclinaison en poteaux, poutres, coques et voiles, supprime les contraintes de la construction en pierre de taille ou en maçonnerie. Elle autorise la conception de volumes importants et de structures modulaires librement disposées dans l'espace. Libérée d'une esthétique décorative accessoire, la beauté des édifices découle alors de leur fonction et de leurs proportions.

TROIS TYPES ARCHITECTURAUX

La variété des édifices du Plateau d'Assy souligne l'évolution des solutions architecturales à l'époque de leur création. Trois types se dégagent cependant : le village pavillonnaire, l'édifice mixte sur plan éclaté et l'édifice compact.

Le village pavillonnaire

Praz-Coutant (Label "Patrimoine du XX^e siècle")

1926. 170 lits. Altitude, 1225 mètres.

Architectes : Aristide Daniel, Lucien Bechmann, Henry-Jacques Le Même, Pol Abraham. Architecte-paysagiste : René Édouard André.

Pour son premier établissement, l'AVSHA exprime nettement le refus de construire des vastes bâtiments "genre hôtel ou hôpital". Convaincue du bien-fondé de la formule américaine du Dr Trudeau à Saranac Lake (Etat de New-York, USA), elle opte pour la solution "village" avec deux pavillons centraux regroupant les services médicaux et



Le projet du paysagiste René Édouard André pour Praz-Coutant



Le chalet Colette Yver

administratifs, les lieux communs des patients et vingt huit lits. Une trentaine de chalets de quatre à onze chambres ainsi qu'une chapelle complètent l'ensemble¹.

Cette solution permet aux malades d'être répartis en fonction de leur état de santé et de leurs affinités, aux mécènes de financer et de disposer de plusieurs lits pour un moindre coût, et aux fondateurs de développer le concept en fonction des besoins et des ressources. Les noms des mécènes sont visibles sur les chalets.

Les fondateurs souhaitent également que le village soit en harmonie avec l'architecture locale. Le style "savoyard" est traduit par l'utilisation de la pierre de taille et du bois, ainsi que des toits à nombreux pans. La première tranche de travaux est réalisée sous la conduite de l'architecte parisien Aristide Daniel. Un premier agrandissement - quatre chalets - est confié à Lucien Bechmann. À 1200 mètres d'altitude, ce type architectural, coûteux en chauffage et peu pratique pour les déplacements, est abandonné. Les agrandissements suivants vont être réalisés par Henry-Jacques Le Même et Pol Abraham, amis nantais qui vont appliquer les principes fonctionnels qu'ils défendent (utilisation du béton-armé, toit-terrace, larges ouvertures et fenêtres d'angle). René Édouard André, paysagiste, sera chargé de concevoir les cheminements et les jardins, comme il le fera par la suite pour les autres sanatoriums de l'AVSHA. La chapelle possède quatre intéressants vitraux conçus par Pierre Pruvost et traduits par Paul Turpin.

Praz-Coutant, ensemble composite, présente en définitive une étape originale de l'architecture sanatoriale et de son évolution.

L'activité sanitaire actuelle concerne 170 lits d'hématologie, de cancérologie et de soins palliatifs.

Plaine-Joux Mont-Blanc / un projet exceptionnel, non réalisé

1926-1928. Altitude, 1350 mètres.

Architectes, Pol Abraham et Henry-Jacques Le Même.



Le projet non réalisé de Plaine-Joux Mont Blanc

Au lendemain de l'inauguration de Praz-Coutant, le Dr Alexandre Bruno envisage, à Plaine-Joux, la création d'un village-sanatorium pour malades aisés. Il insiste sur la fonction thérapeutique de la chambre et du balcon de cure, la pénétration de l'air et de la lumière, le dosage de l'ensoleillement.

Les architectes imaginent des solutions nouvelles, tant au niveau du plan que de l'élévation: bâtiment aux extrémités arrondies et étagées en gradins, alternance de la chambre et du balcon, disposition des chambres à quarante cinq degrés et croisées d'angle. Le principe du village est maintenu mais le style pittoresque est aban-

donné au profit d'une esthétique moderne. La maquette et les dessins de ce "paquebot des neiges", présentés au Salon des Artistes décorateurs à Paris en 1928, obtiennent un immense succès. Le projet ne sera jamais terminé, victime de la crise boursière de 1929 et du retrait des actionnaires américains. Il aura néanmoins révolutionné le programme sanatorial et les solutions proposées se retrouveront dans les sanatoriums construits plus tard.

L'édifice sur plan éclaté

Le Roc des Fiz

1932. 189 lits. Altitude, 1250 mètres.

Architectes, Pol Abraham et Henry-Jacques Le Même.

Ce sanatorium a été rasé à la suite de la coulée de boue meurtrière de 1970. Les nom-



Une galerie de cure du Roc des Fiz

breuses innovations décidées par les architectes nécessitent pourtant que nous l'évoquions. Sanatorium destiné aux enfants, le Roc des Fiz comprenait un vaste bâtiment central avec deux dortoirs recevant le tiers des pensionnaires, un bâtiment servant de lazaret et d'infirmerie ainsi que quatre pavillons à un seul niveau surélevé, seule allusion au concept du village-sanatorium. Mais ici ces pavillons étaient reliés aux bâtiments centraux par des galeries couvertes et chauffées. Le Roc des Fiz réglait ainsi le problème de la circulation des malades. Le principe, repris à Guébriant, a donné à ces édifices une composition particulièrement bienvenue dans l'espace. Les dortoirs, voûtés et rythmés par de grands arcs en béton armé, se prolongeaient par une galerie de cure commune, sous auvent. De larges impostes vitrées augmentaient encore la pénétration de la lumière. La charpente était métallique et la couverture isolée en tôle ondulée. Autre nouveauté, les toits-terrasses.

Pour répondre à la fonction de cet établissement, les architectes ont pris le parti d'abandonner les matériaux traditionnels et une esthétique classique au profit du béton armé, de volumes géométriques et de lignes sobres. Ils ont en cela réalisé l'un des plus beaux exemples de l'architecture sanatoriale européenne.

1. Onze chalets seront en réalité construits.

Guébriant, la Clairière (Label “Patrimoine du xx^e siècle”)

1933. 192 lits. Altitude, 1320 mètres.

Architectes, Pol Abraham et Henry-Jacques Le Mème.

Comme l'édifice précédent, Guébriant est bâti en béton armé. Véritable capteur solaire, il se compose d'un grand corps central et de quatre pavillons reliés au bâtiment principal par des galeries à demi-enterrées, couvertes et chauffées. Un des pavillons présente l'alternance des chambres et des cures imaginées pour Plaine-Joux. Destiné aux femmes, Guébriant logeait la majorité des pensionnaires dans le bâtiment principal, les plus valides dans les pavillons. Guébriant se distingue par sa façade de quatre étages en gradins, ses auvents inclinés, ses



La façade en gradins de Guébriant

impôstes vitrées, et ses pare-vent transparents. Au nord du bâtiment principal, l'amorce d'une aile loge les services médicaux et administratifs. La salle de spectacle, véritable petit théâtre de forme parallélépipédique, témoigne de l'importance de l'organisation des loisirs culturels des patientes. La maison du Médecin-directeur est un exemple remarquable d'architecture domestique. À l'ouest, une chapelle de forme parabolique sur plan circulaire, décorée par le peintre mexicain Angel Zarraga. Le parc, bordé par un torrent, est particulièrement agréable. Il révèle le talent de l'architecte paysagiste précédemment cité, René Édouard André.

Guébriant, devenu Village de Vacances en 1971, est propriété du département du Val de Marne.

L'édifice compact

La Passerane (ex clinique d'Assy)

1929. 68 lits. Altitude, 1000 mètres. Architecte, Pierre Dupuy.

Construction en pierre de taille et en bois, elle présente, avec ses toits à pans complexes, ses pare-vent et ses garde-corps en bois, les mêmes caractéristiques que les bâtiments de Praz-Coutant. La clinique d'Assy a été cédée au département de la Haute-Savoie en 1933. Rebaptisée La Passerane, elle est aujourd'hui Centre de réadaptation professionnelle. Elle ne fait plus partie de la carte sanitaire.



La Passerane, ex-clinique d'Assy

Le Mont-Blanc

1929. 287 lits. Altitude, 1050 mètres. Architecte, Pierre Dupuy.

Nommé Grand hôtel du Mont-Blanc jusqu'en 1939, c'est le plus vaste établissement du Plateau d'Assy. Son architecture appartient encore au courant régionaliste précité. Bien que son ossature soit en ciment armé il est construit avec des matériaux classiques. Il se compose d'un bâtiment central et de deux ailes, respectivement sur quatre et cinq étages et se distingue par une légère obliquité des ailes. La chapelle, développée au nord du premier étage, a été réalisée plus tardivement par Henry-Jacques Le Mème. Les vitraux ont été traduits par le père Ephrem Socard, de l'abbaye St Benoît d'en-Calcat au milieu des années 1960. La moitié des 180 lits de gastrologie, hépatologie, entérologie et alcoologie du Mont-Blanc a été délocalisée près d'Annecy en 2006.



Le grand hôtel du Mont-Blanc

Sancellemoz

1931. 195 lits. Altitude, 1000 mètres. Architecte, Paul-Louis Dubuisson.

S'opposant au système pavillonnaire qu'il compare à “un non-sens organique et coûteux”, le Dr Tobé, annonce d'emblée Sancellemoz comme “sanatorium-hôpital”. Haut de sept étages, c'est le premier sanatorium du Plateau d'Assy dont l'ossature, les planchers et la terrasse sont en béton armé. Il innove également par l'amorce d'une aile au nord et son toit-terrace-solarium. L'isolation est maîtrisée par des murs en briques creuses, doublés d'un matelas d'air et protégés par des feuilles d'arki¹. Un important corps central, occupé au sud par les appartements de luxe, au nord et au centre par les services médicaux et les offices d'étage, sépare l'aile des femmes et



Sancellemoz, Tête-Noire et la chaîne du Mont-Blanc, peinture de Borline

1. Lit de varech entre deux feuilles de carton.

l'aile des hommes. En sous-sol, la chapelle est décorée par les peintures murales et les vitraux de Valentine Reyre.

Sancellemoz a gardé la quasi totalité de sa capacité avec 140 lits de rééducation motrice et respiratoire, 35 lits de soins de suite médicalisés et 15 lits de cure sanatoriale.

Geoffroy Martel de Janville

(Label "Patrimoine du xx^e siècle", Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques).

1937. 170 lits. Altitude, 1140 mètres.

Architectes, Pol Abraham et Henry-Jacques Le Môme.

Réservé aux officiers et sous-officiers de l'Armée, ce sanatorium a bénéficié d'un don très important de la Comtesse Geoffroy Martel de Janville à "l'œuvre d'assistance aux familles de militaires tuberculeux". C'est la dernière et la plus aboutie des réalisations de l'AVSHA. Elle intègre dans un seul bâtiment en forme de "T" la totalité des services. La façade sud, longue de 120 mètres, se distingue par un étagement asymétrique – six et neuf niveaux – qui s'explique par la volonté de séparer les grades militaires, mais également de dégager le panorama pour les bâtiments situés à l'arrière. Les chambres et les cures aux balcons saillants, groupées symétriquement deux à deux, sont équipées d'un mobilier métallique intégré, réalisé par les Ateliers Jean Prouvé. Entre deux auvents d'entrée en porte à faux, un avant-corps important sur l'équivalent de trois niveaux, destiné en rez-de-jardin aux services administratifs, et en étage à la salle à manger et aux salons. L'espace des malades, rythmé par de grands arcs doubles où se logent des cloisons mobiles, est ainsi modulable. L'aile nord se développe jusqu'à la pente du terrain et concentre les services médicaux et techniques, ainsi que les logements du personnel. Les trois ailes s'articulent autour d'un axe double basé sur deux entrées semi-circulaires et surmonté par une sculpturale cheminée conique. La beauté de l'édifice tient encore au contraste dynamique créé par l'opposition entre les formes rectilignes et les formes courbes des fenêtres-hublots et des garde-corps des balcons de cure.

Les architectes ont résolu le problème des contraintes thermiques par des techniques innovantes : chemisage mural, mortier hydrofuge, vitrages doubles, croisées à guillottes en verre épais, circuits de chauffage indépendants, etc.

La chapelle, placée sur la terrasse de l'aile nord, est portée par trois arbalétriers triangulaires. La lumière pénètre par trois rangées de petites baies superposées qui éclairent progressivement et, à dessein, le sommet de la fresque réalisée, comme à Guébriant, par Angel Zarraga.

Les 82 lits de Soins de suite médicalisés de Martel de Janville ont été délocalisés à Bonneville en 2006. Une activité de remplacement est en cours de négociation. De nombreuses études, mémoires et projets, soulignent son intérêt et l'urgence de sa sauvegarde¹.



Martel de Janville

Les sanatoriums du plateau d'Assy sont des témoins essentiels de l'architecture moderne. La menace d'une disparition de ce patrimoine exceptionnel, inscrit dans un site unique, est réelle.

1. [Http://www.archi.fr/DOCOMOMO-FR/fiche-sanatorium-martel.htm](http://www.archi.fr/DOCOMOMO-FR/fiche-sanatorium-martel.htm).



LES CHAPELLES SANATORIALES

Les courants catholiques à la recherche d'un nouveau souffle	38
Des chapelles sanatoriales à l'église d'Assy, le renouveau de l'art sacré	39
L'art sacré aujourd'hui	-
Les chapelles	-

Partie intégrante des édifices auxquels elles sont rattachées, les chapelles du plateau d'Assy sont à comprendre dans la démarche globale du renouveau du vitrail et de l'art mural des années de l'entre-deux-guerres.

Les courants catholiques à la recherche d'un nouveau souffle

Tandis que les artistes, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, remettent tout en question, l'Église s'accroche au passé¹. Elle accumule, sur le plan architectural et décoratif, des caractéristiques qui font l'objet de nombreuses critiques: style éclectique, copies d'anciens, achat d'objets manufacturés de pacotille, etc.

La Société de Saint-Jean, fondée en 1872 par Henri Lacordaire o.p., souligne l'importance de renoncer aux pastiches et de rendre les scènes bibliques plus compréhensibles pour les fidèles. Il faut attendre le début du XX^e siècle pour que deux artistes-théoriciens, le français Maurice Denis et le suisse Alexandre Cingria, s'expriment à ce propos. Leurs écrits vont induire plusieurs courants de médiation au service de la pensée chrétienne. En 1917, Valentine Reyre crée le groupement de l'Arche avec les architectes Maurice Storez et Dom Bellot, les sculpteurs Henri Charlier et Fernand Py, la brodeuse Sabine Desvallières et le maître-verrier Marguerite Huré. L'une des caractéristiques de ce mouvement est le rôle donné à l'architecte, véritable maître d'œuvre auquel les autres arts doivent se subordonner. D'autres courants voient le jour, en France et l'étranger: les Catholiques des Beaux-Arts (1909), les Artisans de l'Autel, la Rosace, le groupe de Saint-Luc et de Saint-Marc en Suisse romande (1919), la Société de Saint-Marc, filiale de la Société de Saint-Jean (1927), l'Atelier de Nazareth (1928), etc. De leur côté, les peintres Maurice Denis et George Desvallières fondent les Ateliers d'Art Sacré (1919-48). Cette corporation a pour but de former des artistes et des artisans chrétiens aux métiers destinés à l'ornementation des églises, dans l'esprit du compagnonnage. L'activité de cet enseignement prendra fin à la veille de la consécration de l'église du plateau d'Assy.

Les contraintes que les commanditaires imposent aux artistes de ces différents mouvements ou corporations vont malheureusement entraîner une spécialisation dans l'art religieux aux dépens de la qualité artistique.

1. Deux expressions cohabitent: d'un côté un mode académique - ou pompier - enseigné aux Beaux-arts et qui se fige, de l'autre, une grande expression romantique partie d'Allemagne avec les Nazaréens, dont les représentants français sont Théodore Géricault, Eugène Delacroix et Pierre Puvis de Chavannes.

Des chapelles sanatoriales à l'église d'Assy, le renouveau de l'art sacré

Le renouveau va venir d'une revue bi-mensuelle richement illustrée, "l'Art sacré". Fondée en 1935 par Joseph Pichard, G. Mollard et L. Salavin, elle a pour objectif d'ouvrir le clergé et le public à l'art contemporain du moment et à considérer les artistes comme interlocuteurs. Les pères dominicains Marie-Alain Couturier et Raymond Pie Régamey en seront les directeurs à partir de 1937. Au comité de rédaction, de très nombreux intervenants, parmi lesquels, Alexandre Cingria, Jean Hébert-Stevens et Monseigneur Lotthé. Angel Zarraga y participera également. Plusieurs expositions vont être organisées à Paris, notamment par Joseph Pichard et Jean Hébert-Stevens. L'exposition "Vitraux et tapisseries" du Petit Palais, en 1939, présentera côte à côte les œuvres des artistes catholiques et celles de l'avant-garde française. Rouault, par le don qu'il fait au chanoine Devémy du vitrail du "Christ de la Passion", inaugure la grande révolution de l'art sacré dont l'église du plateau d'Assy est le manifeste. Quelques artistes catholiques de cette époque vont néanmoins travailler pour le site: Marguerite Huré tout d'abord, puis Adeline Hébert-Stevens, Paul Bony et le père Couturier lui-même.

L'art sacré aujourd'hui

L'état est propriétaire des édifices créés avant 1905. L'église en reste l'affectataire. L'état a retenu la Leçon d'Assy pour la commande publique dans les lieux de culte qui lui appartiennent. Les meilleurs artistes conviés gardent donc leur indépendance. L'église, en principe, participe à la compréhension des thèmes et, de ce fait, à l'éducation à la culture. Un autre objectif est de promouvoir la création artistique contemporaine.

Les chapelles

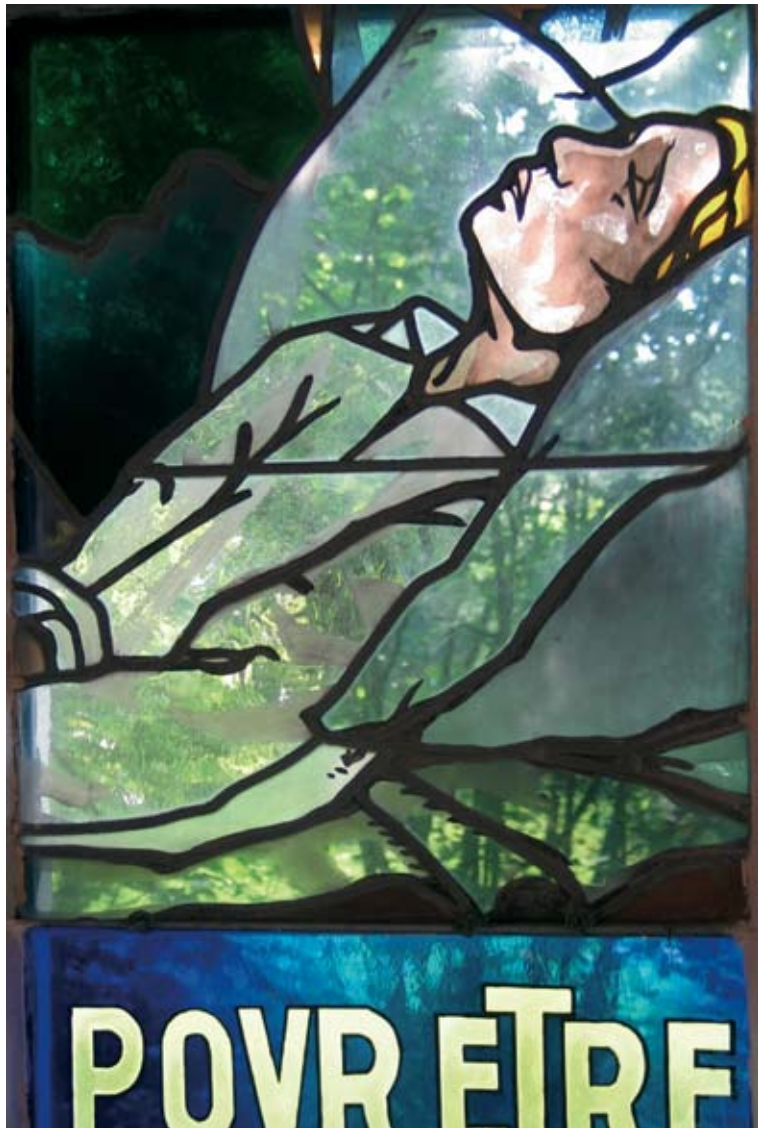
La chapelle Saint-François de Sales² de Praz-Coutant

Consécration, 1928. Architectes, Aristide Daniel, Lucien Bechmann.

Le responsable ecclésiastique des chapelles des villages-sanatoriums de haute altitude est un abbé, Ernest Lotthé. Secrétaire particulier de Monseigneur Liénart, évêque de Lille, il a écrit de nombreux ouvrages sur l'art. Pour le décor de la chapelle de Praz-Coutant, il appelle les artistes de la Société dont il est membre, la Société de Saint-

1. Bazaine, Braque, Chagall, Denis, Derain, Dufy, Gromaire, Léger, Lurçat, Miro, Picasso, Rouault, etc.

2. Saint François de Sales, évêque d'Annecy et de Genève au XVIII^e siècle, guide spirituel que le clergé français appréciait pour la réussite de sa mission dans le Chablais pendant la Contre-Réforme, la fondation de l'Ordre de la Visitation à Annecy et ses ouvrages, "L'Introduction à la vie dévote" et "Le Traité de l'amour de Dieu".



La prédication de st-Pierre, Détail du vitrail de Paul Pruvost, Praz-Coutant

1. Sœurs de l'Ordre du Très Saint Sauveur, dites sœurs de Niederbronn.

2. Saint Anselme, théologien et philosophe né à Aoste au XI^e siècle, archevêque de Cantorbéry, est considéré comme le précurseur de la théologie scolastique.

Marc et en particulier l'abbé Paul Pruvost, membre de la commission d'Art sacré du diocèse de Lille. Y participent également le maître-verrier Pierre Turpin, le peintre Eugène Nys et le sculpteur Roger de Villiers. Le chemin de croix est signé Violette Alliot, le mobilier Paul Croix-Marie. Construite en faveur des prêtres et des séminaristes tuberculeux du diocèse de Lille, cette chapelle est indépendante des bâtiments principaux. Elle se distingue par un style néo-régionaliste avec un porche d'entrée et un clocher pignon, une maçonnerie en moellons durs apparents, du crépi tyrolien et une charpente apparente. Si leur composition reste celle d'un tableau, les vitraux appellent cependant deux remarques :

Les thèmes religieux s'appuient sur un décor qui évoque la Savoie et incluent des personnages familiers, des objets et des animaux domestiques. Le vitrail de La Pentecôte, par exemple, a pour décor la chaîne des Fiz et le village sanatorium de Praz-Coutant. Au premier plan, un jeune malade alité entouré d'une sœur infirmière¹ et de deux médecins de l'établissement. Prolonger les scènes bibliques dans le quotidien, comme le préconisait Maurice Denis, était la meilleure façon d'émouvoir les fidèles.

Techniquement, l'artiste rejoint la tradition primitive et associe deux types de verres : des verres antiques, colorés et soufflés dans la masse, aux coloris variés, soutenus et franchement opposés et des verres industriels imprimés ou opalescents, davantage utilisés dans le domaine du vitrail civil.

À quelques pas de la chapelle, le chalet Saint-Raphaël où Émile Butor a réalisé un Chemin de croix dont il ne reste rien. Dans le bâtiment principal, une petite chapelle réservée aux sœurs et ornée de trois vitraux signés B. Bouts.

La chapelle Saint-Anselme de Sancellemoz²

Consécration, 1934. Architecte, Paul-Louis Dubuisson.

Pour la chapelle de Sancellemoz où il est aumônier, Jean Devémy, originaire de Tourcoing, va accompagner une artiste du Val d'Oise, élève d'Antoine Bourdelle, co-fondatrice de la confrérie de l'Arche et collaboratrice des Ateliers d'Art Sacré : Valentine Reyre. Plus tard, Jean Devémy se liera d'amitié avec Marguerite Huré et lui fera concevoir et réaliser les vitraux de la crypte de l'église d'Assy.



Jésus et la Samaritaine, détail d'une peinture de Valentine Reyre, Sancellemoz



La chapelle de Guébriant

Située en sous-sol, la “crypte” de Sancellemoz est un espace rythmé par quatre gros piliers de ciment armé à section carrée. Il est dallé de calcaire de Comblanchien. Le plafond à caissons participe à la géométrisation de la chapelle. L’autel se compose d’une dalle en granite poli de Combloux posée sur deux colonnes, également en granite. Valentine Reyre souhaite pour les malades un “reposoir”. Elle investit tout l’espace mural, alternant deux techniques, le dessin au pinceau et la peinture au Stic B. Le fond de l’autel représente, entre une Nativité et une Descente de croix, l’Ange de la Résurrection. Sous la table d’autel, deux autres messagers assis dans le tombeau du Christ près du suaire roulé, perplexes. À droite du sanctuaire, Notre-Dame des Neiges, couronnée d’étoiles, couvre de son manteau deux groupes de personnages qui se rendent, les uns en direction d’un petit village savoyard, les autres vers le sanatorium de Sancellemoz. D’un côté, saint François de Sales, et de l’autre, saint Anselme veillant sur le sanatorium. Dans un angle, Jésus et le paralytique et Jésus et la Samaritaine. Enfin, sainte Thérèse de l’Enfant Jésus, morte de tuberculose et saint Bernard des Alpes, patron des montagnards et des alpinistes. L’artiste emploie une gamme colorée allant de l’ocre à la terre de Siemie et du jaune orangé au vermillon. L’or des nimbes des personnages saints ont été travaillés en glaciis transparents avec trois couleurs: le jaune, le rouge et le vert. Des bandeaux à motifs végétaux stylisés servaient, à l’origine, de base aux différents tableaux. Ils ont aujourd’hui disparu comme a disparu le Chemin de Croix dessiné au pinceau.

Valentine Reyre a également conçu les trois verrières en forme de mitre qui éclairent la chapelle. Le thème retenu – les vertus théologiques, Foi, Espérance et Charité, est traité en grandes courbes sinueuses et en couleurs puissantes et symboliques. Réalisées en verre antique, les figures se détachent sur des fonds blancs en verre industriel imprimé de nombreux motifs géométriques. Le tabernacle de chêne et d’étain est surmonté d’une croix ciselée par Fernand Py. Enfin, près de l’autel, une Vierge à l’Enfant du sculpteur Hartmann.

La chapelle du Roc-des-Fiz

Consécration, 1932. Architectes, Pol Abraham et Henry-Jacques Le Môme.

Seules quelques photos subsistent de la chapelle de l’édifice rasé après la coulée de boue de 1970 ainsi que quelques dessins du projet de l’architecte Pol Abraham, projet non réalisé. Il existe cependant, témoin de cette époque mais extérieur à l’établissement, un petit oratoire à la “Madonna di rosa”. Cet édicule a été bâti par Pierre Géring sur le modèle de la grotte de Lourdes. Cuisinier au Roc des Fiz, Pierre Géring en avait fait la promesse à la Vierge Marie s’il gardait sa liberté pendant la deuxième guerre mondiale. Les enfants du Roc des Fiz s’y rendaient souvent, accompagnés par les sœurs soignantes de Niederbronn.



La chapelle de Martel de Janville

La chapelle du très Saint-Rédempteur de Guébriant

Consécration, 1933. Architectes, Pol Abraham et Henry-Jacques Le Môme.

La chapelle de Guébriant est résolument moderne. C’est une “coupole parabolique (en moellons calcaires) sur plan circulaire. Quatre pénétrations rectangulaires assurent l’éclairage”¹. Accrochée à une galerie couverte qui relie le bâtiment central à l’un des pavillons, elle permet aux malades d’éviter les cheminements extérieurs. Si le plan circulaire a été imposé par Monseigneur Lotthé, les architectes ont imaginé le reste: coupole à profil “intermédiaire entre la parabole et la chaînette”², pénétrations rectangulaires se croisant à angle droit et complétées sur la calotte par une croix horizontale. L’axe de symétrie qui conduit de l’escalier d’entrée à l’autel est légèrement plus grand que l’axe transversal; il est encore accusé par un chemin de sol noir et blanc en carreaux de granito et céramique. L’autel en granite de Combloux est “traité en tombeau par grandes assises visibles avec sièges latéraux”³.

Pour le décor, l’architecte Pol Abraham introduit Angel Zarraga, peintre et poète mexicain d’ascendance française et basque espagnole, très apprécié des critiques d’art de l’époque. Zarraga est un spécialiste de “l’intégration plastique” de la peinture dans l’architecture. Les vitraux des claustras sont gravés au jet de sable, d’après les dessins de l’artiste. Ce procédé permet une diffusion égale de la lumière et n’interfère donc pas avec les peintures a fresco⁴. Zarraga va ainsi inscrire dans l’architecture une œuvre d’art totale. Le premier registre illustre la Passion du Christ et couvre la base de la chapelle. Sur les vouîtains de la coupole, deux à deux, les huit Béatitudes du Sermon sur la Montagne (Matthieu 5/1-12). Au-dessus de l’autel, le Christ ressuscité et, en face, une Annonciation que l’artiste situe, par quelques allusions, dans le cadre même des pensionnaires de Guébriant.

1., 2. & 3. Pol Abraham et Henry-Jacques Le Môme, Ch.-Ed. Sée, “Le Village Sanatorium Guébriant (La Clairière) à Passy (Haute-Savoie)” La Construction Moderne, 12 mars 1933.

4. D’après Véronique David, chercheur, équipe de recherches sur le vitrail au Centre Chastel à la Direction de l’Architecture et du Patrimoine.

La chapelle de Martel de Janville

Consécration, 1937. Architectes, Pol Abraham et Henry-Jacques Le Même.

La chapelle de Martel de Janville est située sur la terrasse de l'aile nord. La structuration de l'espace est saisissante par sa profondeur et son élévation. Trois arbalétriers en béton, assemblés suivant un angle aigu, soutiennent l'ensemble. Trois étagements d'une rangée de petites baies rectangulaires, orientées vers le chœur, assurent l'éclairage naturel. L'ensemble, peint en bleu ciel, contraste avec le plancher de mosaïque de bois collé et les boiseries murales, montées au-dessus de la taille d'un homme. Le décor se compose d'une seule fresque de fond d'autel. Les trois registres superposés - Nativité, Crucifixion et Trinité - sont peints sur un fond rouge brique en accord avec la couleur du bois. L'augmentation de la taille des fenêtres vers le haut donne, à dessein, un éclairage plus intense au dernier registre. Ici encore, l'artiste souligne la collaboration entre la peinture et l'architecture en reprenant, dans sa fresque, les étagements, les lignes de forces, les triangulations et même les mosaïques du sol. Si Zarraga avait choisi, à Guébriant, de s'adresser personnellement aux jeunes filles malades, rien de tel à Martel de Janville pour la population des officiers et sous-officiers de carrière. Par contre, sa compagne a servi de modèle pour la Vierge Marie, sa fille Clara pour l'Enfant-Jésus et un ami mexicain pour l'ange Gabriel. Marie-Madeleine, au pied de la croix, a une superbe chevelure rousse et de longs ongles vernis en rouge.

Sur l'autel, le crucifix de bronze présente plusieurs particularités: la Crucifixion est "à quatre clous", le Christ porte une couronne royale et une tunique mi-longue drapée (perizonium).



Construction de la chapelle de Martel de Janville

1. Architecte Bénézech, décor de Raphaël Lardeur (six verrières, chemin de croix et bénitier en mosaïque).

2. Architecte Maurice Novarina. Décor des ateliers Mauméjean.

3. Commune de Saint Gervais-les-Bains. Décor: réalisé par les artistes de la Société de Saint-Luc de Suisse romande, Alexandre Cingria, François Baud et Paul Monnier.

La chapelle du Mont-Blanc

Consécration, 1961. Architectes, Pierre Dupuy et Henry-Jacques Le Même.

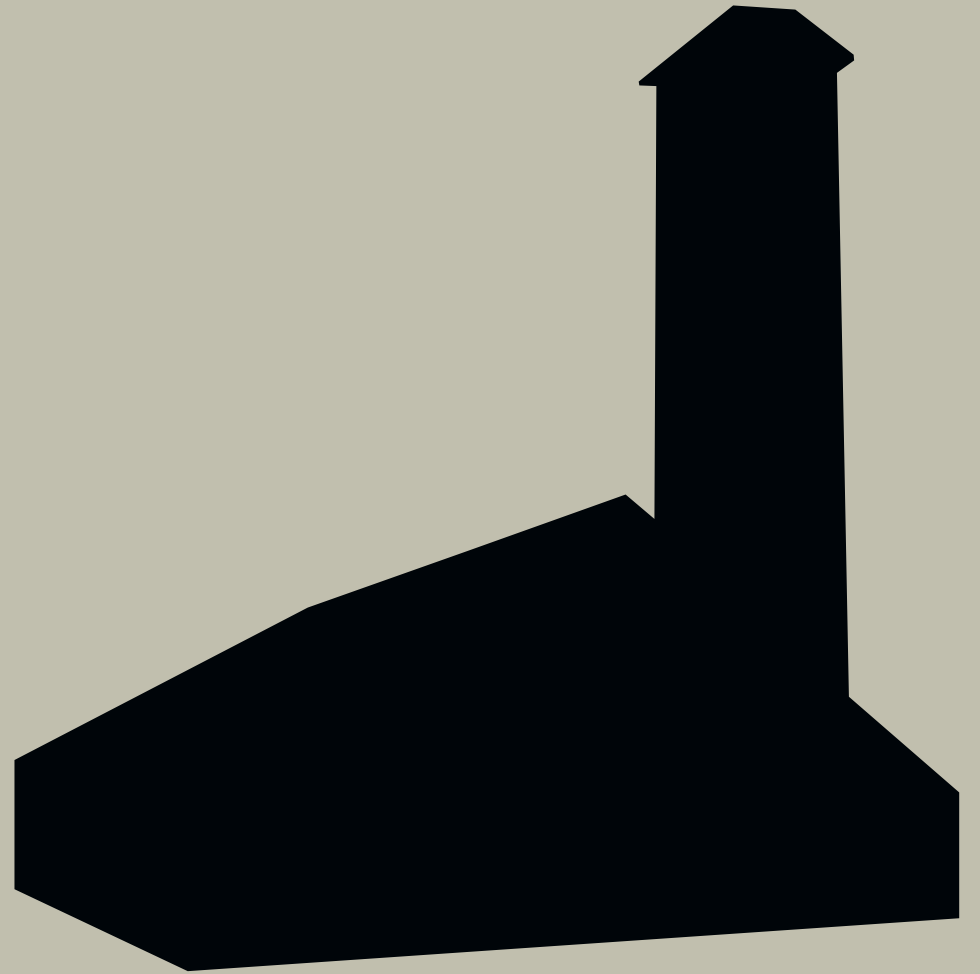
Cette chapelle est plus tardive. Elle succède à un autre lieu de culte également situé dans l'établissement. Ouvert en 1929, le Mont-Blanc a été construit par l'architecte Pierre Dupuy. C'est Henry-Jacques Le Même qui réalise par contre cette nouvelle chapelle au-dessus de la salle de spectacles, au premier étage de la façade nord. On retrouve le même type d'éclairage qu'à Martel de Janville - lanterneau - mais au Mont-Blanc le décor principal se compose de baies de dalles de verre encastrées dans du ciment. Dessinées par l'architecte, elles ont été réalisées par le père Ephrem Socard de l'abbaye Saint Benoît d'En-Calcat, dans le Tarn. La technique de la dalle de verre, mise au point par Jean Gaudin en 1925, a connu un ample développement dans la période des Trente glorieuses. Elle permet, selon l'épaisseur du verre et sa taille, une multitude de réfractions différentes⁴. Au-dessous des dalles de verre, le Chemin de Croix émaillé provient des Ateliers monastiques d'art de Wisques, à Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais. Les portes, les bancs de chêne et l'autel de granite de Combloux ont été également dessinés par Henry-Jacques Le Même. Une plaque de bronze, scellée au mur en hommage au père Ferdinand Lesimple o.p., nous rappelle qu'il fut Provincial de Lyon et premier curé de l'église d'Assy.

Quelques lieux de culte contemporains alentours

Les chapelles du plateau d'Assy sont contemporaines des églises Saint-Joseph de Chedde (1934)¹, Notre-Dame du Léman (1935)² et Notre-Dame des Alpes au Fayet (1938)³.

"À plus d'un titre, les chapelles des sanatoriums du plateau d'Assy constituent un prestigieux patrimoine, véritable témoin des grands débats et prises de positions de l'Église, des artistes et des commanditaires de l'entre-deux-guerres."

D'après Véronique David, chercheur, équipe de recherches sur le vitrail au Centre Chastel à la Direction de l'Architecture et du Patrimoine. D'après Véronique David, chercheur, équipe de recherches sur le vitrail au Centre Chastel à la Direction de l'Architecture et du Patrimoine.



L'ÉGLISE NOTRE DAME DE TOUTE GRÂCE

MH 2004

49

—

Repères	50
Visite commentée	55
Plan descriptif	58
Références bibliques et religieuses	61

Fondateur	Chanoine Jean Devémy (1896-1981)
Architecte	Maurice Novarina (1907-2002)
Conseiller artistique	Marie Alain Couturier o.p. (1897-1954)
Monument historique	2004
Propriétaire	Association diocésaine d'Annecy
Paroisse	Saint François d'Assise en vallée de l'Arve, Communauté du plateau d'Assy

Notre-Dame de Toute Grâce



La leçon d'Assy

De grandes périodes artistiques jalonnent l'histoire de l'Église depuis la fondation du christianisme : l'art byzantin, l'art roman, l'art gothique et l'art baroque. Des périodes de crise succèdent ensuite à la Révolution française et à la révolution industrielle. Pendant tout le premier quart du ^{xx}e siècle on dénonce la pauvreté des oeuvres destinées à l'église et la production commerciale à laquelle se rattache le nom d'art "saint sulpicien". La rencontre et l'amitié du chanoine Devémy avec le père dominicain Marie-Alain Couturier vont être déterminantes pour le renouveau attendu. Co-directeur de la revue "L'Art sacré" avec Raymond Pie Régamey o.p., M.-A. Couturier défend les principes suivants : L'art authentique porte une spiritualité en lui-même, l'art chrétien ne peut vivre qu'à travers un art vivant et sincère, il n'y a pas d'art sacré là où il n'y a pas d'art du tout.

C'est sur ces conseils que le fondateur de l'église du plateau d'Assy va "prier pour le génie" et inviter, pour illustrer les thèmes bibliques de son église, les artistes les plus authentiques de l'époque, sans tenir compte, ni de leurs croyances religieuses, ni de leur idéologie politique.



Le chanoine Jean Devémy, lors de la bénédiction de l'église, 1941

De multiples contacts et de solides amitiés

L'aventure commence avec Georges Rouault puis Pierre Bonnard, se poursuit avec Jean Bazaine, Jean Lurçat et Fernand Léger, Henri Matisse et Georges Braque, Marc Chagall et Jacques Lipchitz, aux côtés des amis du fondateur et des proches du plateau d'Assy comme Ladislav Kijno, Claude Mary et Germaine Richier, Théodore Strawinsky, etc. Pas à pas, en pleine guerre mondiale, les fondateurs vont donc ouvrir l'Église au monde artistique contemporain. Ouverture avec Marc Chagall et Jacques Lipchitz, tous deux de confession juive. Ouverture encore avec Fernand Léger et Jean Lurçat, tous deux très engagés politiquement. La question des thèmes est importante car, si les artistes furent choisis pour la qualité de leur oeuvre, il s'agissait de respecter la fonction première de l'église et de traduire des thèmes chrétiens. Chaque rencontre va ainsi faire l'objet d'un débat nourri et de longues discussions. Dans tous les cas le choix du thème est cohérent avec le choix de l'artiste. Pierre Bonnard, peintre des scènes intimistes, traduit saint François de Sales, Fernand Léger, défenseur de l'objet, illustre les litanies de la Vierge Marie, Étoile du matin, Miroir de justice, Jardin fermé, etc.

Si M.-A. Couturier est à l'origine de nombreux contacts, le rôle du chanoine Devémy dans la responsabilité des choix a été capital. Les relations de la population du plateau d'Assy avec le monde de l'art vont également jouer un rôle important pour l'église. Pierre Bonnard est l'oncle du Dr Jean Terrasse, lui-même co-fondateur avec le Dr Tobé du sanatorium de Sancellemoz. Germaine Richier a pour élève et assistante, Claude Mary, elle-même nièce et filleule du Dr Degeorges, assistant du Dr Tobé. Les Strawinsky font de nombreux séjours à Assy. Ladislas Kijno passera une dizaine d'années de sa vie en traitement en sanatorium.

L'église est donc profondément liée au site et à ses habitants, malades ou non.

De bas en haut et de gauche à droite :

-
Théodore Strawinsky, dans son atelier à la clinique d'Assy,
Pierre Bonnard peignant *St François de Sales*,
Kijno travaillant aux premières études de la Cène,
Le sculpteur Claude Mary à l'œuvre



La querelle de l'art sacré

Moins de neuf mois après la consécration de l'église, Monseigneur Cesbron, évêque d'Annecy, obéissant à un clergé réticent aux œuvres d'avant-garde, fait retirer le Christ de Richier du chœur de l'église. Les médias vont commenter l'affaire en soulignant la notoriété des artistes, l'engagement politique des uns, l'athéisme des autres, détournant ainsi la véritable problématique car il s'agissait en réalité d'un désaccord entre ecclésiastiques d'ordres différents. Assy a finalement posé la question essentielle de la place du sacré dans l'art et de la valeur religieuse des œuvres. Elle a contribué à mettre fin aux polémiques de cette époque sur l'art religieux¹.

Les autres églises ou chapelles contemporaines

Le Sacré-Cœur d'Audincourt (Doubs, 1951), la chapelle du Rosaire (Vence, Alpes-Maritimes, 1951), Saint-Michel des Bréseux (Doubs, 1952), Notre-Dame du haut (Ronchamp, Haute Saône, 1955), Sainte-Marie de la Tourette (Éveux, Rhône, 1960).

1. D'après la thèse de doctorat d'Histoire de l'Art de Françoise Causse: "Les artistes, l'art et la religion en France. Les débats suscités par la revue L'Art sacré entre 1945 et 1954", Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1999.



Le chevet de l'église Notre Dame de Toute Grâce

L'architecture

L'architecture s'inspire des volumes et des formes des chalets savoyards traditionnels. Bâtie en pierre verte du pays (Grès de Taveyannaz) et en épicéa, couverte d'ardoises vertes des Ardennes, l'église tient solidement. Flanquée d'un haut clocher de vingt huit mètres qui élève le regard jusqu'aux sommets de la chaîne des Fiz, elle s'accorde parfaitement avec la tectonique du paysage. L'auvent, profond de cinq mètres, est soutenu par six piliers massifs. Le gros œuvre a été réalisé par l'entreprise Victor Olivet, la charpente par la Maison Mièvre.

La façade

Une mosaïque conçue par Fernand Léger et traduite par l'entreprise Gaudin couvre la quasi totalité de la façade (152m²). Au centre, un médaillon où s'inscrit le visage de la Vierge Marie. Tout autour neuf symboles dont les chrétiens auréolent Marie dans les Litanies.

Le plan - l'élévation

Au tambour de l'entrée succède immédiatement la nef principale à quatre travées, flanquée de deux bas-côtés. La nef se prolonge par un grand chœur semi-circulaire entouré d'un déambulatoire éclairé par les vitraux de Marcelle Lecamp. À l'étage supérieur, la tribune de l'orgue (Maison Ruche) se poursuit au-dessus des bas-côtés. Sous le chœur une crypte à laquelle on accède par l'extérieur. L'influence romane est flagrante. L'espace est rythmé par des arcades de grès en plein cintre, montées sur des piliers monolithes circulaires en granite de Combloux. Les autels et le dallage du sol sont en calcaire de Comblanchien. La pierre, omniprésente, est réchauffée par la présence de nombreux ouvrages en bois de chêne de Bourgogne, trai-

tés en teinte naturelle: plafond à caisson et plafond ouvragé du chœur réalisés par l'École de l'abbé Lamache, escalier de la tribune et confessionnaux (Maison Perracino).

Les huit jambes de force, sculptées dans du chêne de Hongrie par Constant Demaison, représentent deux grands prophètes - Moïse et Isaïe, les quatre évangélistes et deux docteurs de l'Église d'Occident (Irénee de Lyon et Bernard de Clairvaux).

L'entrée et les fonts baptismaux

À l'entrée de la nef, le bénitier en marbre de Carrare de Benoît Coignard (1994) sur lequel sont gravées, en écriture hébraïque, les premières paroles de la Genèse. À l'entrée du baptistère, Notre-Dame de Liesse, que Jacques Lipchitz dédie à la "bonne entente des hommes sur la terre". Les fonts baptismaux ont été décorés par Marc Chagall (céramique du Passage de la mer Rouge, deux vitraux monochromes, l'ange aux huiles saintes et l'ange au chandelier ainsi que deux bas-reliefs en pierre marbrière, la complainte du lévite exilé et le sauveur de David). La cuve baptismale, en marbre de Carrare, est signée Carlo Sergio Signori.

Le mur ouest

À la base, cinq vitraux de Georges Rouault: le Christ aux outrages et le Christ de la flagellation, deux vases fleuris que justifient les paroles du prophète Isaïe, et ste Véronique (chapelle latérale nord). À la tribune, les vitraux de Jean Bazaine évoquent trois saints musiciens: st Grégoire le Grand, le roi David et ste Cécile.

Le chœur

La conque du chœur, revêtue d'une tapisserie conçue par Jean Lurçat, illustre le chapitre XII de l'Apocalypse selon st Jean, La femme et le dragon. Deux grands arbres complètent ce combat: l'arbre du paradis terrestre et l'arbre de Jessé, transcription figurée de la généalogie christique. Au centre le Christ en croix de Germaine Richier, métamorphose du bronze en "homme de douleur pétri par la souffrance" (Isaïe 52, 14), les bras ouverts sur une immense tendresse: "Ayant aimé les siens" il les aime jusqu'au bout. (Jean 13, 1). De part et d'autre, deux chandeliers en bronze de Claude Mary, élève et assistante de Germaine Richier.

Les autels latéraux et les bas-côtés

— L'autel du Saint Sacrement est orné d'une céramique sur laquelle Henri Matisse a exprimé avec un dessin épuré st Dominique portant la parole de l'évangile. (L'église est confiée aux Dominicains entre 1941 et 1994). La porte du tabernacle, sculptée dans le bronze par Georges Braque, représente le Poisson, symbole des premiers chrétiens, avec le monogramme IXTUS (Jésus Christ, de Dieu le Fils, Sauveur). Pierre Bonnard, en souvenir de son neveu, le Dr Jean Terrasse, qui avait participé à la création de la station, a peint pour l'autel latéral sud une toile où st François de Sales, évêque du diocèse d'Annecy, bénit les malades.

Les baies latérales sont éclairées par les vitraux de Marie Alain Couturier (ste Thérèse de Lisieux et l'archange Raphaël), Paul Berçot (st François d'Assise et st Vincent de Paul), Paul Bony (St Pierre aux liens), Adeline Hébert-Stevens (Notre-Dame des sept douleurs) et Maurice Brianchon (ste Jeanne d'Arc et st Louis).

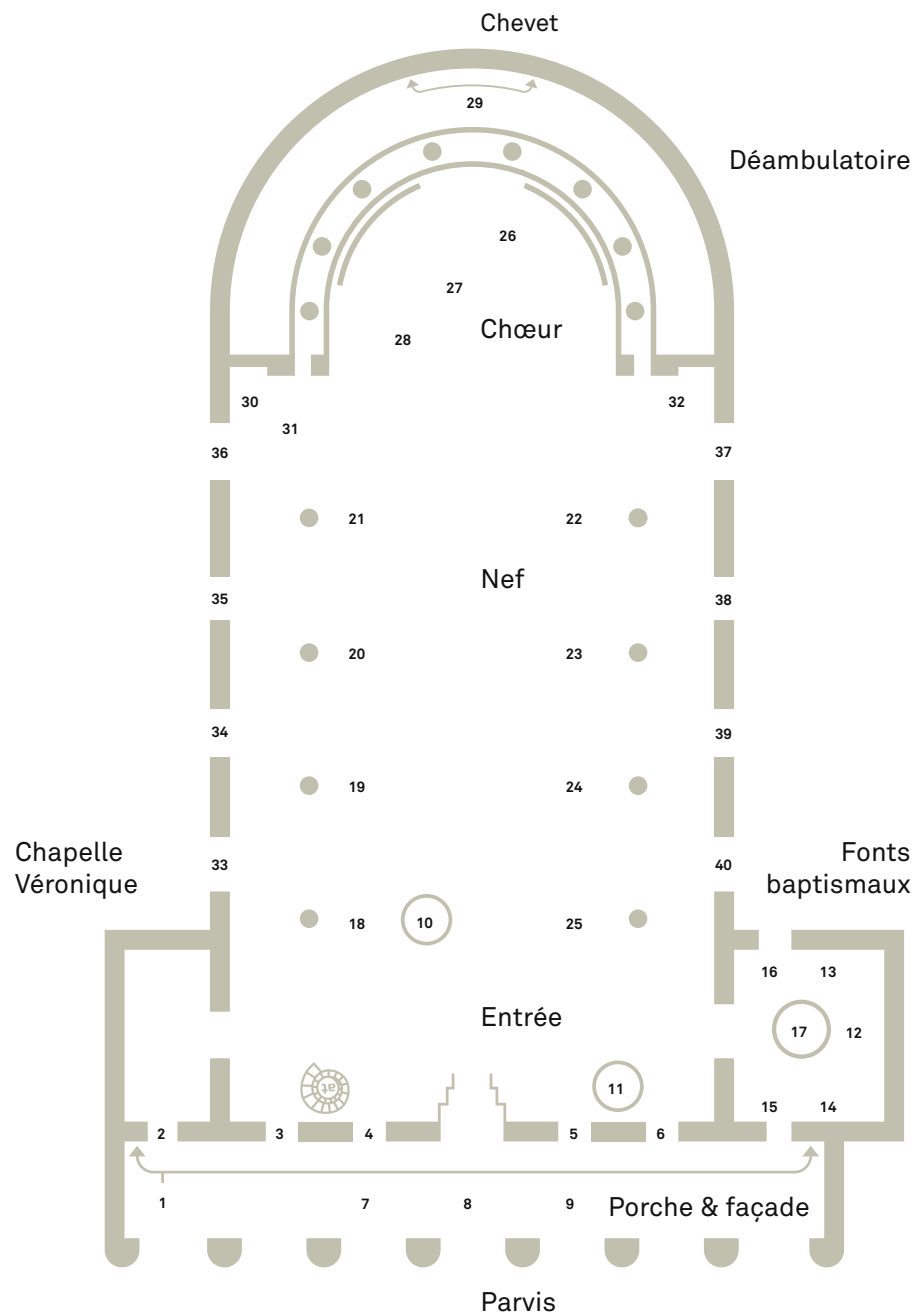
La crypte

— Sous le chœur, la crypte avec la Cène de Ladislav Kijno, le Christ en croix et le tabernacle de Claude Mary, deux mosaïques de Théodore Strawinsky (ste Thérèse de Lisieux et St Joseph et l'Enfant Jésus) ainsi que seize vitraux de Marguerite Huré illustrant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testaments.



Le poisson, détail de la Cène de Ladislav Kijno

PLAN DESCRIPTIF



La façade

1. *La Vierge aux Litanies*, mosaïque. Fernand Léger (1881-1955).

Le mur ouest, les vitraux du rez-de-chaussée

2. *Ste Véronique*, 3. *Le grand vase*, 4. *Le Christ aux outrages*

5. *Le Christ de la flagellation*, 6. *Le petit bouquet*. Georges Rouault (1871-1958).

Le mur ouest, les vitraux de la tribune de l'orgue

Jean Bazaine (1904-2001)

7. *Ste Cécile*, 8. *Le Roi David*, 9. *St Grégoire le Grand*.

L'entrée

10. *Le bénitier*¹, marbre de Carrare, Benoît Coignard (1955).

11. *N.-D. de Liesse*, bronze, Jacques Lipchitz (1891-1973).

Les fonts baptismaux Marc Chagall (1887-1985)

12. *La traversée de la mer Rouge*, céramique.

13. & 14. *Psaumes 42. & 124.*, marbres.

15. & 16. *L'ange au candélabre & l'ange aux huiles saintes*, vitraux.

17. *Cuve baptismale*, marbre de Carrare, Carlo Sergio Signori (1906-1988).

Le plafond de la nef, les poutres sculptées

Constant Demaison (1911-1999)

18. & 25. *Les prophètes Moïse & Isaïe*.

19., 20., 23. & 24. *Les évangélistes Luc, Matthieu, Jean & Marc*.

21 & 22. *Bernard de Clairvaux & Irénée de Lyon*.

Le chœur

26. *La Femme et le Dragon*, tapisserie, Jean Lurçat (1892-1966).

27. *Christ en croix*, bronze, Germaine Richier (1904-1959).

28. *Chandeliers*, bronzes, Claude Mary (1929).

29. *Vitraux non-figuratifs* de Marcelle Lecamp (1910-2000).

Les autels latéraux

30. *St Dominique*, céramique, Henri Matisse (1869-1954).

31. *La porte du tabernacle*, bronze, Georges Braque (1892-1963).

32. *St François de Sales*, huile sur toile, Pierre Bonnard (1867-1947).

Les vitraux des bas-côtés

33. *L'archange Raphaël*, Marie Alain Couturier o.p.² (1897-1954).

34. *St Vincent de Paul*, Paul Berçot (1898-1970).

35. *St François d'Assise*, Paul Berçot.

36. *Ste Thérèse de Lisieux*, Marie Alain Couturier o.p.

37. *N.-D. des Sept Douleurs*, Adeline Hébert-Stevens (1917-1999).

38. *Ste Jeanne d'Arc*, Maurice Brianchon (1899-1979).

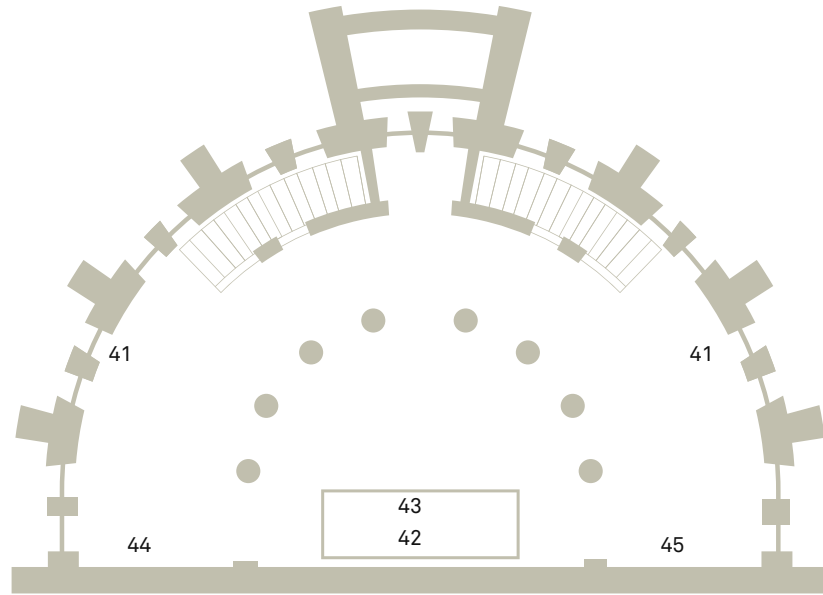
39. *St Louis*, Maurice Brianchon.

40. *St Pierre aux Liens*, Paul Bony (1911-1982).

1. Œuvre offerte en 1994 après la restauration de la céramique de Marc Chagall

2. Ordre des prêcheurs

RÉFÉRENCES BIBLIQUES¹ ET RELIGIEUSES



La crypte

- 41. Symboles eucharistiques, vitraux, Marguerite Huré (1896-1967).
- 42. La Cène, Tempera sur Isorel, Ladislav Kijno (1921).
- 43. Christ et tabernacle, bronze, Claude Mary (1929).
- 44. Ste Thérèse de Lisieux, mosaïque, Théodore Strawinsky (1907-1989).
- 45. St Joseph et l'Enfant Jésus, mosaïque, Théodore Strawinsky.

La façade

Les Litanies de la Vierge (Arche d'alliance, Étoile du matin, etc.) illustrent une prière mariale fixée au v^e siècle. Tour de David, Jardin fermé et Fontaine scellée sont issus du Cantique des cantiques, chant d'amour rédigé au Proche-Orient au III^e s. avant J.-C. Parmi les saints illustrés dans l'église et ayant joué un rôle dans la piété mariale, il faut citer Irénée de Lyon, François d'Assise, saint Louis et Bernard de Clairvaux.

Les vitraux de Rouault

Les Christs de la Passion : après son arrestation et sa condamnation par l'assemblée des juifs – le Sanhédrin (Marc 14,61-62), Jésus est interrogé par le gouverneur romain Pilate, puis flagellé (Marc 15, 15). Les soldats l'habillent ensuite d'un manteau écarlate, lui mettent une couronne d'épines sur la tête et un sceptre de roseau dans la main (Matthieu 27,29). Ils le frappent, lui crachent au visage, et le couvrent de sarcasmes (Luc 22, 63-65). Enfin Pilate le livre pour être crucifié (Jean 19, 4-6), après s'en être "lavé les mains".

Les bouquets : "Il a été maltraité et opprimé [...] mais il n'a pas ouvert la bouche" se réfèrent à la prophétie du Serviteur Souffrant qui préfigure la passion (Isaïe 53/2,7). Véronique, femme juive qui, selon une légende du iv^e siècle, aurait essuyé le visage du Christ lors de la montée au Calvaire (Golgotha). L'empreinte du visage du Christ se serait imprimée sur son linge. (évangiles apocryphes de Nicodème). L'épisode constitue, à partir du Moyen-âge, une des stations du chemin de croix.

La tribune de l'orgue

Grégoire 1^{er}, dit le Grand (540-604), pape qui a codifié le chant grégorien dans la liturgie catholique: les textes des écritures saintes sont chantés en latin, à une seule voix et sans accompagnement. Grégoire 1^{er} a également instauré le Mercredi des Cendres, début du Carême.

Le roi David, berger de Bethléem, roi d'Israël au x^e siècle av. J.-C. et père de Salo-

¹ Les trois religions monothéistes sont des religions du "Livre", la Bible chrétienne de deux parties, l'Ancien et le Nouveau Testaments (quatre Évangiles, les Actes des Apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse). Nous remercions, pour le partage de cette approche, Madeleine Zeller, guide de l'association des Communautés d'Accueil dans les Sites Artistiques (CASA), Françoise Massart, théologienne et Bruno de Gabory, bibliiste.

mon, à qui l’Ancien Testament prête la composition de la majorité des Psaumes. Sainte Cécile (III^e siècle), martyre légendaire chrétienne qui aurait refusé d’honorer les divinités romaines, patronne des musiciens.

L’entrée

— Le bénitier : contient de l’eau bénite avec laquelle il est habituel de se signer (faire le signe de croix) en souvenir du baptême. Celui d’Assy porte une inscription de la Genèse, récit de la création du monde qui ouvre le premier livre de la Bible (I, 1-31, II, 1-4a).

N.-D. de Liesse: “[...] Une colombe (Matthieu 3,15), les ailes déployées, porte trois pans du ciel parsemé d’étoiles. Ils forment manteau ou baldaquin en forme de cœur renversé d’où émerge la Vierge Marie les bras généreusement ouverts au monde. Trois anges en plein vol portent l’ensemble [...]” (courrier de Lipchitz au père Couturier, le 5 mars 1948). La colombe est le symbole de l’Esprit Saint dans la scène du baptême du Christ.

Les fonts baptismaux

— La traversée de la mer Rouge où Pessah (Exode 12-15) fête la sortie d’Égypte et la libération grâce à la traversée de la mer Rouge. On ne sait rien de l’évènement historique, mais la foi juive en a fait son acte de naissance, l’initiative de salut de Dieu qui se choisit un peuple pour faire alliance avec lui. La mort et la résurrection du Christ lors des fêtes de Pâques en ont fait l’accomplissement de cette initiative de salut en faveur de tous les hommes. Elle se complète, dans cette chapelle, par le thème du “Sauveur de David” (Psaume 124). L’eau et la lumière, symboles du baptême, sont encore illustrées par la “Complainte du lévite exilé” (Psaume 42) et les deux vitraux.

Les poutres sculptées du plafond

— Moïse, envoyé de Dieu dans l’Ancien testament (1350 av J.C.), pour le sauver de Pharaon, le faire sortir d’Égypte, recevoir la révélation de la Torah et conclure l’Alliance au Sinai. Au fur et à mesure des siècles, il a pris de plus en plus d’importance, car Dieu lui a révélé la Torah toute entière, écrite et orale. “Le prophète le plus mentionné dans le Coran est Moïse, meneur de peuple et chef politique, à qui Dieu a donné un Livre: la Torah. [...] Les analogies entre la carrière de Moïse et celle de Mohammad frappent le lecteur, et cela dès le début, lorsque la mission de Mohammad est définie par rapport à celle de Moïse dans une des toutes premières sourates (73,15)²”

Les récits d’Isaïe, prophète de l’Ancien testament, annoncent au peuple juif d’avant et d’après l’exil à Babylone, la venue d’un Messie.

Les quatre évangélistes, Matthieu, Marc, Luc et Jean, sont chargés de transmettre la “Bonne Nouvelle” (Évangile). Ils sont respectivement représentés, depuis saint Irénée, par quatre

symboles, l’homme, le lion, le taureau et l’aigle (Ézékiel 1,10 et Apocalypse 4,2.7).

Bernard de Clairvaux (1090-1153), moine cistercien, fondateur de l’abbaye de Clairvaux (Aube). Prédicateur de la 2^e croisade, il est également l’initiateur de la dévotion mariale et de l’appellation “Notre Dame”.

Irénée de Lyon (vers 130-208), disciple de Polycarpe, évêque de Lyon, martyr.

Le chœur

— La Femme et le dragon, douzième chapitre de l’Apocalypse selon saint Jean: “Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme! Le soleil l’enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête... elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l’enfantement. Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d’un diadème. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre... le Dragon s’apprête à dévorer son enfant aussitôt né... Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations... Alors, il y eut une bataille dans le ciel: Michel et ses Anges combattirent le Dragon... On le jeta donc, l’énorme Dragon, l’antique Serpent, le Diable ou le Satan, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui...”. La tradition prête l’écriture de cette Apocalypse à saint Jean l’Évangéliste, auteur du quatrième Évangile. Révélation sous forme de visions, elle dévoile le sens de l’histoire et encourage les chrétiens à la fidélité malgré les persécutions (règne de Domitien, 91-96). Elle clôturait le Nouveau Testament et l’ensemble de la Bible chrétienne. Au Nord, “l’arbre de vie” fait allusion au “jardin d’Éden” (Genèse 2,8 et 2,10-14). Au Sud, “l’arbre de Jessé” (Matthieu 1) établit le lien entre les générations qui se sont succédé, d’Abraham, patriarche biblique, à Joseph, l’époux de Marie. Les trois fois quatorze générations s’articulent autour de David, puis de l’exil à Babylone (VI^e s. avant J.C.). Le Christ en croix: racontée par les quatre évangélistes, la crucifixion, dans l’Antiquité méditerranéenne, était considérée comme une torture honteuse. Elle est devenue le symbole principal du christianisme. “De même que des multitudes avaient été saisies d’épouvante à sa vue, car il n’avait plus figure humaine [...] Comme un chirurgien il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance...” (Isaïe 52,13-53,12). “En fait, ce sont nos souffrances qu’il a portées, ce sont nos douleurs qu’il a supportées...” (Isaïe 53,4-5).

Les autels latéraux

— Saint Dominique (vers 1170-1221), fondateur de l’Ordre des frères Prêcheurs – dominicains, insistait sur l’importance de l’instruction et l’imitation des apôtres, dans la pauvreté. Le poisson (Luc 5, 1-11) est un symbole chrétien de reconnaissance, représenté dans les catacombes – galeries funéraires romaines – dès le II^e siècle. Traduit par “IXQYS” en grec, il se lit “iktus” et signifie “Jésus, Christ, Fils de Dieu, Sauveur”. Autres symboles

1. Jomier (Jacques), *Cahier de l’Évangile* 48, 1984, p. 11-12.

christiques: la croix (Matthieu 27,32-56, Marc 15, 21-41, Luc 23, 26-49, Jean 19,16-37), l'agneau (Jean 1,29), la vigne (Isaïe 5,1), le pélican (Isaïe 1,2).

Saint François de Sales, (1567-1622), humaniste, évêque du diocèse de Genève et d'Annecy qui, pendant la Contre-Réforme, convertit les habitants du Chablais passés au calvinisme. Fondateur avec Jeanne de Chantal de l'ordre de la Visitation, il a écrit "L'Introduction à la vie dévote" et "Le Traité de l'amour de Dieu".

Les vitraux des bas-côtés

Raphaël, archange qui aide Tobias à guérir la cécité de son père Tobie grâce au fiel de poisson (Tobie 6,3).

Saint Vincent de Paul (1581-1660), prêtre français, fondateur de l'Ordre des Filles de la Charité travaillant pour les pauvres et les malades, à l'origine de l'hôpital des Enfants-Trouvés de Paris (Hôtel Dieu).

Saint François d'Assise (1182-1226), mystique et prédicateur italien, fondateur de l'Ordre des Franciscains, connu pour sa charité envers les lépreux et ses cantiques à la nature.

Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897), ou Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, carmélite française morte de tuberculose.

Notre-Dame des Sept Douleurs (Luc 2,35).

Sainte Jeanne d'Arc (1412-1431), héroïne française connue pour sa piété et son action à l'avantage de la France lors de la Guerre de cent ans.

Saint Louis (1214-1270), roi de France populaire, pieux et juste, qui fonde à Paris, au lendemain de la septième croisade, l'Hospice des Quinze-vingt pour les aveugles.

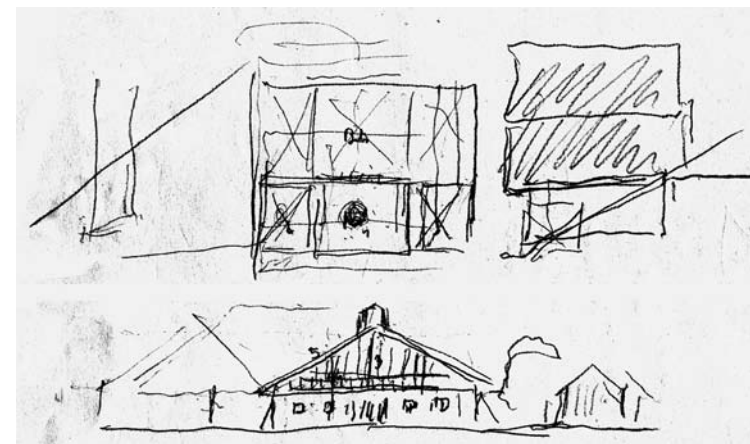
Saint Pierre aux liens (mort vers 64), pêcheur en mer de Galilée, premier des disciples de Jésus Christ, chef de l'Église primitive. Ses attributs, clés, poisson, coq et guérison, font respectivement allusion aux textes suivants: Matthieu 16,19, Jean 21,1-14, Matthieu 26,34 et Actes 5,15.

La crypte

La Cène, dernier repas de Jésus avec ses disciples (Matthieu 26,27-28).

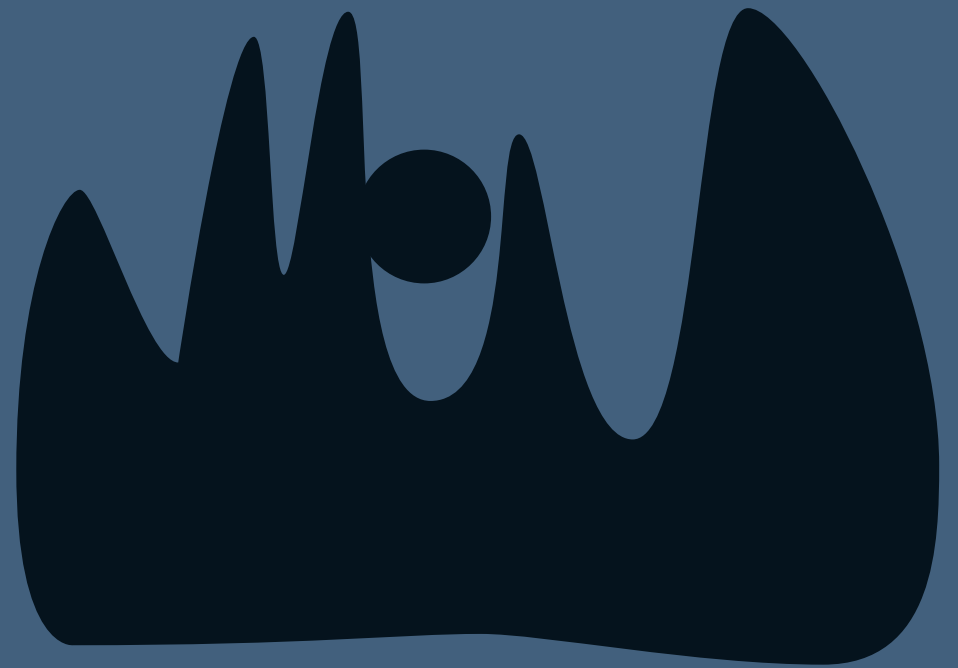
Les thèmes des vitraux symbolisent l'Eucharistie, rite principal de la religion chrétienne où les fidèles, pendant la messe, se remémorent le sacrifice du Christ et l'alliance avec Dieu (Luc 22,17-20). Du Nord au Sud, de l'Ancien au Nouveau Testament: Abel (Genèse 4,3), la Manne (Exode 16), Abraham et le sacrifice d'Isaac (Genèse 22), l'arche d'Alliance (Exode 25,10 et 37,1), Melchisedech, roi de Salem au temps d'Abraham (Genèse 14,18, Hébreux 6,20), Élie sauvé par l'ange (Rois, 1er Livre); puis les noces de Cana (Jean 2), la multiplication des pains, pain et poissons (Matthieu 14,13-21), le pélican, le cœur percé (Jean 19,34), la vigne, le pressoir (Isaïe 63,3) et le froment (Jean 6,1-13).

Le tabernacle rappelle la tente dressée par Moïse et contenant l'arche d'alliance que les Lévites portaient dans le désert avant la construction du temple de Salomon, à Jérusalem (Exode, 25-31, 35-40). Dans les églises catholiques, c'est le coffret qui contient les hosties consacrés au cours l'Eucharistie.



L'Analogie entre les fermes traditionnelles et l'église d'Assy, croquis de Maurice Novarina, 1998

Par son implantation, l'église du plateau d'Assy prend sa source dans l'histoire sanatoriale. Par son architecture, elle est en harmonie totale avec les traditions locales et l'environnement de la chaîne des Fiz. Par son décor et la générosité des artistes, elle a réconcilié l'Église avec l'art du moment, l'art moderne.



LA SCULPTURE CONTEMPORAINE

—	
Sculpture en montagne - Poème dans l'espace	70
La route de la sculpture contemporaine (circuit géographique)	71

SCULPTURE EN MONTAGNE, POÈME DANS L'ESPACE (1973)

Le poème de Jean-Pierre Lemesle

— Apprivoiser l'espace par quatre portes pour quatre cheminements:

“Il y avait eu les glaces, aux noms prétentieux du miroir/qui n'en finissaient pas de multiplier les choses/il y avait eu les cailloux mes frères/les cailloux au ventre bourré de couleurs/aux formes ambitieuses/au bruit tragique des cailloux par milliers/il y avait eu l'église et ses pierres précieuses/il fallait donc partir de là/puis oublier/libres... apprivoiser l'espace/enfin le vouloir/supprimer les mots/donner aux formes choisies leur distance/créer cette confrontation inouïe entre elle/montagne assise comme cela depuis toujours/et nous les mutants qui venions d'assassiner son paysagiste.”

La porte du soleil: le cheminement des conquérants

— “Je veux encore apprendre les cimes/le soleil rouge dans sa boîte bleue/les bêtes en transhumance/la pierre meurtrière au repos/je veux sous l'œil pointu du Varan/prisonnier de son triangle/planter le métal et attendre ses moissons/et donc il existait quelque part autre chose/une fête avec ses manèges, les manèges/n'avaient-ils pas été inventés pour rire... pour rire... pour rire...”

La porte de l'espace: le cheminement des manèges

— “Ville avec tes gens heureux/tes abcès en fer/tes gens de la ville/tous puissants/aux fêtes écarlates/aux tramways déserts/je veux encore apprendre le paysage qui t'a préservée/alors laissez un instant mes complices vous crever un œil/pour rire/pour rire et mieux regarder dans la lunette des fous/alors quand on a su qu'un homme/une clé dans le dos/s'était échappé d'une baraque foraine/on a cru à la nouvelle.”

La porte bleue: le cheminement des signaux

— “Des signaux/les oiseaux empaillés/la lettre B qui crève dans l'alphabet/un motocycliste égaré/le regard simple du pendu/un cri/un second qui lui répond/un jour qui dit il y aura exagérément de bleu dû au déséquilibre des forces/au passage de l'oiseau éclair/l'acier dans ses moindres défauts ne retiendra que des lacs d'azur.”

“Toutes les formes pour toi tu entends/à la couleur unique et brutale/même si tu dois être pluriel/se prendre puis se perdre/rappelle-le toi l'eau dangereuse maintenue par son barrage/l'envol de l'oiseau jusqu'à une certaine église déjà peuplée.”

LA ROUTE DE LA SCULPTURE CONTEMPORAINE (CIRCUIT GÉOGRAPHIQUE)

3000° Celsius

— Raymond Gosselin (1989)

Haute de quatre mètres cinquante, l'œuvre est dédiée au personnel de l'usine électrochimique de Chedde. Elle représente un grand four de cuisson. Au centre une couronne mobile de neuf électrodes en graphite, matériau fabriqué à Chedde. Au sol, une vasque en acier remplie de cristaux de magnésie, également produits dans l'entreprise. Le titre de l'œuvre, “3000° Celsius”, évoque la température de fusion de la magnésie¹. Tout autour un réseau de fils d'acier inox et trois jambages en duralinox dont les laques bleu, blanc et rouge font allusion au bicentenaire de la Révolution Française, date à laquelle cette œuvre a été inaugurée. Animées par le souffle de l'air ou manipulées par l'homme, les sculptures de Raymond Gosselin (1924) sont toujours une quête entre le rêve, le plaisir et la technologie.

La porte du soleil

— Albert Féraud (1973)

Précédemment située au hameau de Bay, l'œuvre annonçait les hauts plateaux de la commune. Elle se compose de couronnes, de flammes et de disques découpés dans des feuilles d'acier inoxydable, soudés autour de deux rayons tubulaires verticaux de huit mètres de haut. L'œuvre symbolise le cosmos. Les formes concaves ou convexes jouent avec la lumière et la sculpture, du levant au couchant, évolue continuellement. Né à Paris en 1921, premier grand prix de Rome en 1951, membre de l'Institut, Féraud donne vie et poésie aux matériaux de l'ère industrielle.



La porte du soleil, détail

1. C'est après la Révolution française que les degrés Celsius remplacèrent les degrés Fahrenheit.

La porte de l'espace

Alexander Calder (1973)

La Porte de l'Espace, ou Sun and mountains, marquait à l'origine, l'entrée du plateau d'Assy. C'est un stable monumental composé de deux plans d'arabesques représentant les sommets alentour. Les plans se croisent en un point d'équilibre qui a le soleil pour centre. Les différentes pièces sont en tôle d'acier découpées, rivetées et peintes. Les couleurs pures (noir et rouge de Chine) soulignent les découpes et contrastent avec l'environnement.

Avant d'être sculpteur, l'Américain Alexander Calder (1898-1976) a reçu une formation d'ingénieur en mécanique. Bien connu pour son cirque miniature, ses mobiles et ses stables, il s'inspire des formes naturelles, les traduit dans l'acier, les simplifie et leur donne mouvement. En introduisant les matériaux industriels, la couleur et le mouvement, il a révolutionné la sculpture monumentale.



Une équipe de la ville de Passy restaurant "Sun and mountains"

Matérialité du vide

Romy (1999)

Monolithe en granite vertical, Matérialité du vide illustre la complémentarité entre les pleins et les vides. La pierre d'Evolène (Suisse) représente la mémoire de la terre. Sa verticalité est accentuée par des rayures finement cannelées. Ces bandes interrompent deux évidements ronds qui symbolisent une partie de la réalité, un lien entre le fini et

l'infini, comme un silence en musique.

Citoyen du monde par ses origines et ses voyages, formé à la taille des pierres précieuses, passionné par la culture extrême-orientale, les idéogrammes chinois et le bouddhisme Zen, Romy (1951) vit et travaille à Genève.

Luminescence 2001

Jean-François Dupuis (1993)

Pyramide de lumière montée sur quatre pieds triangulaires qui soutiennent des aiguilles irisées, cette sculpture est faite de plaques d'une matière acrylique translucide comme le verre et solide comme l'acier: le Lexan (Polycarbonate). Elle symbolise la flèche d'une cathédrale de l'an 2001 ou un vaisseau spatial lancé vers l'infini et le XXI^e siècle.

Jean-François Dupuis (1950), orfèvre de formation, assemble ici un matériau très connu dans le domaine de l'industrie, de l'architecture et des transports pour ses propriétés de résistance, de légèreté et de transparence. Utilisé en aéronautique pour les pare-brise et les hublots, le Lexan résiste aux chocs les plus violents.

La grande échelle

Charles Semser (1973)

Cette grande sculpture de six mètres de haut est une satire du désir de puissance sociale et financière des sociétés dites développées sur les sociétés dites primitives. Elle vise également nos travers sociaux. Les personnages grimaçants sont en équilibre précaire et narguent le bon goût établi. La structure est constituée de 125 pièces en ciment armé polychromé dans la masse. Les couleurs se limitent aux détails essentiels. La sculpture se compose d'un grand couple formant le A de Afrique. Une multitude de petits personnages grimpe au sommet où l'argent défend son sac d'or: le sportif porte la séductrice, qui soutient elle-même le penseur avec son verbiage inutile. Au-dessus de la petite fille, la mère, l'époux en uniforme qui représente la loi et soutient l'homme d'église avec pour seul auditoire un corbeau. Le poète, les pieds en fleurs, ne peut grimper. La mère accouche; son mari tombe de l'échelle...

Né à Philadelphie (U.S.A.) en 1922, animateur de "Sculpture en montagne, poème dans l'espace", Charles Semser vit et travaille en région parisienne depuis 1949. Initié au burlesque américain des années 1930, il admire l'expression populaire sud-américaine, les masques africains et les figures des chapiteaux romans, ainsi que Bosch, Goya et Daumier.



La grande échelle, dessin de Charles Semser

Plaidoyer pour les droits de l'homme

Gilles Roussi (2000)

Cette tour de six mètres de haut pourrait être la silhouette d'une cheminée d'usine évoquée dans *Germinal* par Zola (1884). De section carrée, elle se compose de tôles d'acier en inox dont la brillance capte la lumière et nous renvoie ainsi le miroir de l'homme. Sur les quatre faces, l'artiste a gravé, sans ponctuation, ni accents, ni espaces, l'intégralité du texte de la Déclaration des droits de l'Homme ("LESHOMMESNAISSENTETMEURENTLIBRESETEGAUX..."). Les reliefs de la base, fichée dans un socle en béton, illustrent les événements tragiques de notre monde depuis la Révolution française. Le sommet dessine un chaos qui traduit, selon la série trigonométrique du mathématicien Joseph Fourier, les événements extrêmes de l'histoire de France².

Par cette œuvre, Gilles Roussi (1947) articule les valeurs humaines, les matériaux modernes, les mathématiques et la technologie de pointe.

La porte d'eau

Agostin Cardenas (1973)

Ce grand couple anthropomorphe de cinq mètres de hauteur est en bois d'Iroko, ou teck africain. Dans les forêts sacrées de l'Afrique, l'Iroko est protégé par les populations locales car il est le refuge du fétiche Dan. Ces "totems" ouvrent sur notre forêt de résineux et de feuillus un espace qui célèbre les principales sources de vie: l'eau et la femme. Les volumes et les formes, inspirés du corps féminin, sont aussi épurés qu'accentués. La sensualité qui s'en dégage fait tout autant référence à l'art africain qu'au surréalisme.

Cubain de naissance, d'ascendance sénégalaise et congolaise, Agostin Cardenas (1927-2001) a d'ailleurs connu André Breton, chef de file du mouvement surréaliste. Il a vécu à Paris à partir de 1955 et a également exploré toutes les possibilités du marbre de Carrare.



La porte d'eau, l'un des deux éléments

La porte bleue

Joan Gardy Artigas (1973)

Conque de bronze doré de huit mètres cinquante de hauteur montée sur deux galets de béton noircis, la Porte Bleue lance un cri dans l'espace: "un jour qui dit, il y aura exagérément de bleu dû au déséquilibre des forces; au passage de l'oiseau éclair, l'acier dans ses moindres défauts ne retiendra que des lacs d'azur..." On peut y lire le raccourci de formes organiques décomposées, des signes, un langage qui ordonne et relance les perspectives paysagères. Par la suite, Gardy Artigas réalisera en ciment, pour la sortie française du tunnel du Mont-Blanc, la grande porte de France (15 mètres).

Formé à l'école du Louvre, ami de Miro, animateur de "Sculpture en montagne, poème dans l'espace", l'espagnol Joan Gardy Artigas (1938) vit et travaille à Barcelone (Espagne).



La porte bleue

"Sculptures en montagne fut un événement artistique considérable, une pierre à l'édifice de l'art contemporain. On a provoqué quelque chose d'international, avec le risque que cela comporte. Il faut dire comment les artistes, après la «chapelle», se sont réengagés, sont repartis pour une nouvelle aventure, il faut parler de la volonté, de l'accueil et de l'écoute des acteurs du Plateau et de la région."

Jean-Pierre Lemesle, 1998.

Deux autres sculptures compléteront l'ensemble, la première de Lino Brunelli, la seconde de Colette Cossin.

"Confronter l'art et la montagne est une idée de poète, une idée qui n'a plus aucun rapport avec une exposition ou un symposium; c'est une marche vers les hauts sommets."

J. Warnod, le Figaro, 26 novembre 1971



AUX ALENTOURS

DES HAUTS PLATEAUX À LA PLAINE DE PASSY

Au plateau d'Assy



L'école du plateau d'Assy

— L'habitat: Les belles et rares maisons paysannes traditionnelles du XIX^e siècle, témoins des hameaux d'origine, Assy-d'en-bas et Assy-d'en-haut.

Les chalets, villas, hôtels ou maisons de cure contemporains de la création de la station.

L'équipement collectif: l'école (1951. Architecte Henry-Jacques Le Même).

Le cinéma (1958. Architecte Bernasconi).

L'habitat collectif.

Le temple protestant (1950. Architecte René Bouvier).

Les espaces naturels

— Les nombreuses ouvertures sur le paysage.

Le signal de Charousse, à Bay, et le site panoramique de Plaine Joux.

La réserve naturelle (chalet accueil).

Le lac Vert (site naturel classé).

La cascade de Chedde.

Au hameau de Bay

— La chapelle dédiée à saint-François de Sales, saint-Symphorien, saint-Félix et saint-Grat (retable du milieu du XVII^e siècle en bois doré polychrome, toile de l'Assomption de la Vierge, nombreuses statuettes).

Pour mémoire, les autres chapelles de la commune (saint-Bernard, saint-Michel et saint-Clair de La Motte, la sainte-Croix, saint Roch et sainte Agathe de Joux, saint-Joseph et saint-Guérin de Maffrey...), ainsi que de nombreux oratoires.

Au chef-lieu de Passy, 2000 ans d'histoire

— L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Passy. Église signalée en 1012, officiellement consacrée à la fin du XV^e siècle puis en 1701. Ce monument se distingue par son clocher-porche roman voûté, son retable baroque en bois doré polychrome à colonnes torsadées, sa chaire à prêcher portée par un atlante - personnage barbu en bois sculpté et le buffet baptismal, tous deux classés MH.

Scellées sous le porche, trois plaques commémoratives gallo-romaines adressées au dieu Mars montrent l'importance de Passy dans l'Antiquité.

La mairie, de style néoclassique sarde, style caractérisé par une certaine rigueur architecturale, deux étages, trois portes cintrées, cernées de pierres bien appareillées et un fronton avec un oculus.

À Chedde

— L'église Saint-Joseph (1934. Architecte Bénézech). Dédiée au patron des ouvriers, l'église possède six verrières et des mosaïques de Raphaël Lardeur ainsi qu'une belle charpente voûtée.

aux plagnes

— L'église Saint-Donat (1761).

À quelques mètres, la reproduction d'une borne gallo-romaine fixant jadis, au col de la Forclaz, les limites territoriales entre les Viennois et les Ceutrons.

dans la plaine

— Le massif des Gures, colline fortifiée et ses vestiges celto-romains.

La salle des fêtes Jean Pernot, ancien hangar de l'aérodrome.

La piscine tournesol (Bernard Schoeller, maître d'oeuvre, entreprise Durafour, maître d'ouvrage).

Les viaducs des Egratz (1981. GTM Construction). Situé entre Passy et Servoz, au-dessus de la vallée de l'Arve et du site industriel de Chedde, cet ouvrage d'art civil a permis de faciliter l'accès à la vallée de Chamonix depuis l'autoroute A40. Long de 2,5 kilomètres, il se compose en réalité de trois tronçons. La hauteur des piles - une trentaine - varie de dix huit à soixante huit mètres de hauteur. Le tablier, qui soutient la chaussée, est en béton précontraint.

Au Fayet Saint-Gervais-Les-Bains

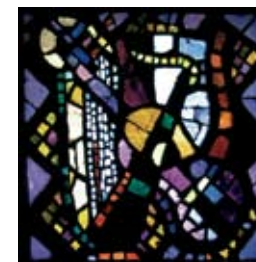
— L'église Notre-Dame des Alpes (1938. Architecte Maurice Novarina). Décor réalisé par les artistes de la Société de Saint-Luc de Suisse romande, Alexandre Cingria, François Baud et Paul Monnier ainsi que Paul Bony.



La présentation Jésus au temple, détail, église St-Joseph de Chedde



L'usine de Chedde et l'un des viaducs des Égratz



Harpe et guitare, vitrail de Paul Bony, église Notre-Dame des Alpes

GLOSSAIRE

Sur l'art

L'art baroque (xvii^e et xviii^e siècles) se caractérise par un style théâtral, des formes exubérantes et mouvementées. Il est présent dans tous les domaines artistiques (architecture, art religieux, littérature, musique).

L'art déco (1925) se caractérise par un style géométrique et des volumes simples inspirés par le cubisme, l'art africain ou l'art extrême-oriental. Il succède à l'art nouveau (début du xx^e siècle) dont les formes stylisées sont empruntées à la nature (animaux, végétaux).

L'art moderne (1848-1945) est un ensemble de mouvements artistiques qui rompt avec les conventions académiques appliquées depuis la Renaissance (perspective, symétrie et couleurs naturelles) et le jugement des salons officiels. L'œuvre devient un sujet à part entière. Les peintres travaillent de manière individuelle mais font généralement partie d'un groupe. Parmi ces mouvements :

Les Impressionnistes (dernier quart du xix^e siècle) traduisent les impressions optiques en fonction du changement de la lumière solaire. Le sujet, en général un paysage, est peint avec des petites touches de couleurs.

Les Nabis (années 1890) ne gardent que l'essentiel du sujet. Influencés par l'estampe japonaise, ils ouvrent la peinture à la décoration (tissus, papiers peints, livres, affiches...). Leurs compositions sont étirées, les formes simplifiées et cloisonnées, le dessin stylisé, les couleurs pures et posées en aplats.

Les Fauves (1905-1908) dessinent de façon stylisée et utilisent des couleurs pures, violentes, sans rapport avec les tons réels du sujet.

Les Expressionnistes (années 1910) rejettent l'anecdote et donnent à l'œuvre le maximum de pouvoir expressif.

Les Cubistes (1914-1925) représentent en même temps plusieurs facettes d'un sujet avec des formes géométriques simples.

L'art contemporain (de 1930-45 à nos jours) est un langage abondant et pluriel. Il bouscule toujours "l'ordre établi" et utilise de multiples supports, de nouvelles technologies, de nouveaux espaces. On retrouve, à côté des "géants" de l'art moderne les

sculpteurs qui ont oeuvré en pleine nature à Passy en 1973. Attention: l'art est toujours contemporain d'une époque. Plus l'époque nous est proche et plus il est difficile de prendre du recul et comprendre l'art du moment.

Sur l'architecture

L'architecture moderne (années 1930) est un mouvement qui met en avant la fonction du bâtiment et rejette le décor. Elle utilise de nouvelles technologies et de nouveaux matériaux (béton armé, fer, verre).

Le béton armé est un matériau de construction composé de graviers, de sable et de ciment auquel on incorpore des armatures métalliques. Résistant aux tractions et aux compressions, il permet une grande liberté de formes et de volumes.

Le label "Patrimoine du XX^e siècle" a été créé en 2001 par la Direction de l'architecture et du patrimoine (DAPA, Ministère de la Culture et de la communication). Matérialisé par un logotype, il complète l'arsenal de mise en valeur des productions architecturales du xx^e siècle (Protections au titre des Monuments historiques - MH, Zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager - ZPPAUP).

Pol Abraham [Hippolyte]

(Nantes, 1891 - Paris, 1966).

Pol Abraham suit successivement des études à l'École des Beaux-arts de Paris, dans l'Atelier Pascal Recoura et à l'École du Louvre. Après la première guerre mondiale, il participe aux travaux de reconstruction dans le Nord de la France et ouvre son agence à Paris. Il est reconnu pour sa maîtrise des nouvelles techniques de construction et l'utilisation des matériaux comme le béton armé. Ses réalisations se distinguent par leur modernité: des compositions sobres et fonctionnelles, des volumes marqués par des décrochements, des ouvertures d'angle, une finition très soignée. Abraham a mené sa vie d'architecte avec une organisation méthodique totale, depuis la conception jusqu'à la mise en service des bâtiments. Il a basé ses travaux sur l'observation et l'analyse de la pratique quotidienne et l'expérimentation grandeur nature. Il ne rejette

pas la maçonnerie traditionnelle mais le régionalisme pittoresque. Sa thèse sur “Viollet-le-Duc et le rationalisme médiéval” fait encore débat.

Il s’est illustré dans la réalisation d’immeubles et d’hôtels à Paris, d’écoles, de collèges et de lycées à Paris et en région parisienne, de villas en Bretagne. Avant la seconde guerre mondiale il collabore avec Henry-Jacques le Même à la construction des sanatoriums du plateau d’Assy.

Henry-Jacques Le Même

(Nantes, 1897 – Megève, 1997)

L’œuvre de Henry-Jacques Le Même nous enseigne “comment l’amour d’un lieu peut, avec un esprit nouveau, créer une architecture qui semble lui correspondre depuis toujours”. (Conseil d’Architecture, d’urbanisme et d’Environnement de la Haute-Savoie).

Après des études aux Écoles des Beaux-Arts de Nantes et de Paris, où il fréquente les ateliers de Pascal Recoura et d’Emmanuel Pontremoli, Le Même participe à la reconstruction des “Régions Libérées” de la région de Reims. Il travaille pour le décorateur Jacques Ruhlmann, pour l’industriel parisien Adolf Beder, administrateur de la Société Française des Hôtels de Montagne, pour Patout également. Sociétaire de la Boutique des céramistes Fau et Guillard, il apprend la menuiserie moderne et le dessin et se fait remarquer par Le Corbusier.

Pendant l’hiver 1925-26 Le Même gagne Megève où la baronne Noémie de Rothschild lui commande une “ferme savoyarde” dotée d’un intérieur confortable et luxueux. Adaptant sans cesse les exigences de la vie moderne à la culture traditionnelle, il invente un nouveau type d’habitat en montagne. Il construit un très grand nombre de chalets, d’hôtels et de boutiques, participant ainsi à l’essor de la station de Megève.

Du plus grand au plus modeste, ses chalets se reconnaissent à plusieurs critères: de nombreuses ouvertures sur la lumière et l’environnement, la simplicité, une base en pierre de taille, des balcons qui ceinturent l’étage noble, les bardages en bois sous une toiture à deux pans, les couleurs vives des volets et des extrémités des poutres, les portes d’entrée sobrement ouvragées, les intérieurs spacieux, etc.) Grâce à ses compétences techniques et artistiques et en jouant avec les matières, les formes et les teintes, Le Même a encore donné à des matériaux pauvres comme le carrelage en grès cérame, le linoléum, le contreplaqué ou la tôle ondulée, toutes leurs lettres de noblesse.

L’architecture se fait parallèlement un renom dans l’architecture sanatoriale en réalisant, en collaboration avec Pol Abraham, quatre grands établissements au plateau d’Assy. Conçue dans le même esprit, sa

maison est un véritable manifeste de l’architecture moderne. Elle est inscrite à l’Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Le Même bâtit également des établissements scolaires (Annamasse, Briançon, Cluses, Embrun, Gap Evian, Megève, Saint-Jean de Maurienne) et travaille pour la Reconstruction. Architecte de l’école de physique des Houches, membre fondateur du Rotary Club de Megève, il invente encore le symbole de Megève: deux triangles vert et blanc sur un fond de ciel bleu.

Maurice Novarina

(Thonon-les-Bains, 1907-2003)

“Le respect du paysage, du contexte, actuellement de l’environnement, procède d’une grande tradition de l’architecture, mais poussé à ce point, il fait de Maurice Novarina un précurseur de nos préoccupations actuelles par sa simplicité naturelle en général ou par adaptation à une situation donnée...” (André Laurencin, correspondant de l’Institut, Conservateur du Musée Denon – Châlon-sur-Saône in Novarina architecte, 1991).

Architecte et urbaniste, Maurice Novarina descend d’une longue lignée de bâtisseurs. Membre de l’Institut (Académie d’Architecture), architecte de l’église N.-D. de-Toute-Grâce, il construit ou rénove une trentaine d’édifices religieux parmi lesquels:

En Haute-Savoie: N.-D. du Léman à Vongy, N.-D. des Alpes à St Gervais-les-Bains, Ste Bernadette à Annecy et le monastère de la Visitation à Marclaz, ainsi que les chapelles du col de l’Iseran et de Burdignin.

Dans les Alpes: N.-D. de Beligny à Villefranche-sur-Saône et l’église du Château à Lyon-la-Duchère (Rhône), Notre-Dame du Rosaire à la Tronche (Isère).

En France, l’église du Sacré-Cœur d’Audincourt (Doubs), Villeparisis et Ponthierry (Seine-et-Marne), Ezy-sur-Eure et St-Michel-la-Madeleine (Eure), Viry-Châtillon (Essonne) et la chapelle de l’École des Sts-Anges à Paris.

Dans le domaine de l’architecture civile; il réalise:

Des édifices culturels (la buvette de la Source Cachat à Evian, la Maison de la Culture à Thonon-les-Bains, la Maison des Jeunes et le Centre Culturel Clos Bonlieu à Annecy).

Des centres de sports et de loisirs (les centres nautiques de Thonon, Evian, Divonne, Gray, Valloire, Toulouse, le Palais des sports de Megève).

Des bâtiments scolaires, universitaires et hospitaliers (Thonon, Draveil, Lagny), administratifs (Hôtel de ville de Grenoble, Palais de Justice à Annecy).

Le village olympique de Grenoble.

Des bâtiments industriels et commerciaux, locaux de service, centres d’entretien.

Des plans d’urbanisme, des travaux de génie civil et ouvrages d’art.

Des hôtels, immeubles résidentiels et sociaux, résidences individuelles...

À la veille des Jeux olympiques, en 1967, Novarina collabore au 1^{er} symposium d’arts plastiques de Grenoble. Ses écrits sont publiés dans les principales revues d’urbanisme, d’architecture et d’art sacré.

Jean Prouvé

(Paris 1901 – Nancy 1984)

Ingénieur et constructeur, Jean Prouvé naît dans une famille d’artistes lorrains de Nancy. Il apprend la ferronnerie et se passionne pour les matériaux et les technologies industriels utilisés dans l’automobile et l’aviation. Il ouvre un atelier où il conçoit dès lors des éléments d’architecture et de mobilier en métal, ainsi que des petites maisons préfabriquées que l’abbé Pierre utilisera pour les sans-abri en 1955. Remarqué par Le Corbusier, il travaille également avec Jules Leleu et Charlotte Perriand. C’est sous sa présidence de jury, en 1971, que Renzo Piano et Richard Rogers gagneront le concours d’architectes pour le Centre Georges Pompidou, à Paris. Il réalise, au plateau d’Assy, le mobilier en tôle laquée et pliée des chambres de Martel de Janville.

Sur la santé

Les antibiotiques (littéralement “contre la vie”) sont des médicaments qui empêchent le développement de certains micro-organismes.

Le BCG (Bacille bilié de Calmette et Guérin) est un vaccin d’origine bovine qui protège l’organisme contre la tuberculose.

Le dispensaire est un établissement où l’on donne des consultations médicales et des médicaments sans hospitaliser les malades.

Le sanatorium (du latin “sanare” – soigner ou du bas latin “sanatorius” – propre à guérir) est un établissement hospitalier destiné au traitement de la tuberculose. Utilisé à partir de la 2^e moitié du XIX^e siècle comme programme médical et architectural, il est situé dans des conditions climatiques spécifiques: loin des habitats à cause du caractère contagieux de la maladie, souvent en altitude à cause des bienfaits du climat montagnard.

La tuberculose est une maladie infectieuse, contagieuse et curable due au bacille de Koch. Elle touche le plus souvent les poumons.

Art sacré

2000 ans d'art chrétien, *Émile Berthoud, éd. CLD, 1998.*

Notre-Dame de Toute Grâce, *éd. paroissiales d'Assy, Lescuyer, Lyon.*

Le Chanoine Devémy et ses amis parlent de l'église d'Assy, *éd. paroissiales d'Assy, Lescuyer, Lyon, 1985.*

La révolution d'Assy, *Pierre-François Degeorges, 2000 (Video K7).*

Architecture

Architecture et santé – Le temps du sanatorium en France et en Europe (*Médaille d'or de la société française d'histoire des hopitaux*), *Jean-Bernard Cremnitzer, Picard, 2005.*

Les quinze glorieuses de l'architecture sanatoriale, *actes du colloque, CREHA 2006.*

Architecture et patrimoine du xx^e siècle en France Bernard Toulhier, *éd. du patrimoine, 1999.*

Mille monuments du xx^e siècle: le patrimoine protégé au titre des monuments historiques, *Paris, Bernard Toulhier, éd. du patrimoine, 1997.*

L'architecture du xx^e siècle, un patrimoine, *Gérard Monnier, SCÉREN - CNDP/CRDP, 2005.*

Guide Rhône-Alpes de l'architecture du xx^e siècle, *Bernard Marrey, éd. Picard, 2004.*

Architectures de H.-J. le Mème – Megève 1925–1950, *Institut français d'architecture, NORMA, 1999.*

Henry-Jacques Le Mème, Architecte à Megève, *Françoise Very, Pierre Saddy, Mardaga, 1998.*

Montagnes, territoires d'inventions, *École d'architecture de Grenoble, Jean-François Lyon-Caen (dir.), 2003.*

Santé-climatisme

La tuberculose – Parcours imagé, *Jacques Chrétien et Cyr Voisin, Les Hauts-de-France, 1995.*

Vaincre la tuberculose, un fléau en Isère au xx^e siècle, *Association du Musée grenoblois des sciences médicales, CHU-Grenoble, 2003.*

Combattre la tuberculose, *Dominique Dessertine, Olivier Faure, Presses Universitaires de Lyon, 1988.*

Henri-Clermond Lombard & la naissance de la "cure d'altitude", *Daniela Vaj, Revue du praticien n° 54, 2004.*

Le Mont-Blanc côté santé, l'aventure des maisons d'enfants, *En Coutère, 2000.*

Littérature

Les 5^e Rencontres d'Aubrac – La littérature de sanatorium, *Cahier n° 3, Écrivains découvreurs de montagne (dir. Francis Cransac), 2000.*

Silolé, *Paul Gadenne, éd. du Seuil (coll. Points), 1974.*

La Montagne magique, *Thomas Mann, Le Livre de poche n° 5055/56, 1983.*

Le Souffle coupé, *François-Bernard Michel, Gallimard, 1984.*

Histoire

L'esprit des Lieux – Le Roman de La Savoie, *Pierre Préau. La Fontaine de Silolé, 1991.*

Géographie

Le bon air des alpes: Entre histoire culturelle et géographie des représentations, *Revue de géographie alpine n° 1, 2005.*

Au bon air de la montagne, *Musée Dauphinois, L'Alpe n° 27, 2005.*

Passy

Traditions et évolution de Passy, *Pierre Dupraz, 1999.*

Passy, *Gabriel Grandjacques, A. Sutton. Coll. Mémoire en Images, 1999.*

Le plateau d'Assy

Bulletins annuels du Centre de Recherche et d'étude sur l'Histoire d'Assy (CREHA), *depuis 1996.*

h: haut

b: bas

g: gauche

d: droite

Les nombres correspondent à la pagination

Archives

Comité d'entreprise de Praz-Coutant
28h, 51

Centre de Recherche et d'étude sur l'Histoire d'Assy
8, 11, 20g, 20d, 22, 24, 28b, 29, 42, 44, 74

Fondation des Villages de Santé et d'Hospitalisation en Altitude
25h, 27, 33

Fondation Théodore Strawinsky, Genève
52hg

Kijno

52bg

Mary (Claude) – Dadou

52bd

Mont-Blanc (Le)

31h

Novarina (Maurice)

13h

Sancellemoz

23, 25b, 30b, 31b

Tobé

13b, 52hd, 65

Clichés

Adrion (Alain)

50

Grandvoinet (Philippe)

43

Martin (François)

52bg

Merlin (Jacques)

9, 10

Tairraz (Georges)

11, 29, 33, 44

Tobé (Anne)

12, 15, 21, 30h, 40, 41, 54, 57, 71, 72, 75, 82, 83

Tobé (Geoffroy)

77

Informations légales

Conformément au Code français de la propriété intellectuelle (Lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985) toute reproduction, copie, modification, diffusion de toute manière que ce soit, même partiellement, sur tout type de support, de tout élément provenant de ce livret nécessite l'autorisation explicite et préalable de son auteur. Toute reproduction, représentation ou utilisation autorisée doit mentionner « Anne Tobé © 2006. Tous droits réservés ». La reproduction d'un des éléments du livret pour un usage privé est autorisée.

RENSEIGNEMENTS

Anne Tobé - Médiateur culturel

Conception Mise en œuvre de Projets culturels¹
Guide du patrimoine des pays de Savoie
SIRET 339 388 688 00014
4301, route du Plateau d'Assy, Plateau d'Assy, 74190
Passy - France
tél. 04 50 93 81 21 - 06 81 32 69 18
anne.tobe@wanadoo.fr

CREHA, Centre de Recherche et d'Étude sur

l'Histoire d'Assy
Édition de brochures, expositions, conférences, dia-
poramas, animations.
4301, route du Plateau d'Assy, 74190 Passy - France
tél. 04 50 93 81 21 - 06 81 32 69 18
anne.tobe@wanadoo.fr

Association des Amis de l'église d'Assy

Chez Madame Lafet-Cartier
10, rue du Docteur Finlay
75015 Paris - France

Paroisse Saint-François d'Assise en vallée de l'Arve

Communauté du Plateau d'Assy
Presbytère, Villa Saint-Dominique
101, place de l'église, plateau d'Assy, 74190 Passy
- France
tél./fax 04 50 58 80 61

Mairie de Passy

1, place de la mairie, 74190 Passy - France
Tél. 04 50 78 00 03 - Fax 04 50 93 67 61
www.ville-passy-mont-blanc.fr
mairie@mairie-passy.fr

Office de tourisme de Passy

35, place du Dr Joly, 74190 Passy - France
tél. 04 50 58 80 52 - fax 04 50 93 83 74
www.passy-mont-blanc.com
info@passy-mont-blanc.com

CAUE, Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de
l'Environnement de la Haute-Savoie
6 rue des Alouettes, BP 339, 74008 Annecy Cedex,
France
Tél. 04 50 88 21 10 - Fax 04 50 57 10 62
www.caue74.fr
caue74@caue74.fr

Conception graphique

Geoffroy Tobé
78, rue d'Assas, 75 006 Paris - France
tél. 06 84 14 37 35
www.geoffroytobe.com
geoffroytobe@hotmail.com

BONS PLANS¹

Vous habitez le site ou vous y séjournez...

Vous avez envie de vous distraire en passant un
moment convivial...

Autonomes, ce livret vous accompagnera dans
votre découverte.

Experts, ce livret vous accompagnera dans vos
certitudes.

Randonneurs, intégrez la connaissance d'un ter-
ritoire à vos promenades.

Enseignants ou en famille, nous avons un pro-
gramme spécifique pour les enfants.

Les scénarios:

L'un des sites décrits (visite durant 1h à 1h30).

Plusieurs sites groupés selon votre curiosité et
votre disponibilité.

Une thématique insolite, un accent particulier:
l'art du xx^e siècle, des matériaux et des techni-
ques (peinture, sculpture, vitrail, mosaïque, cérami-
que, tapisserie...), un voyage dans le temps ou une
époque (le xx^e siècle, l'histoire de la Savoie...), les
personnages bibliques...

Un circuit novateur sur l'architecture du xx^e
siècle: les sanatoriums du plateau d'Assy à Passy
(Itinéraires d'architectures modernes et contempo-
raines en Haute-Savoie)².

La journée complète (modalités de repas à déter-
miner ensemble).

*Dans tous les cas, appropriez-vous votre territoire ou
donnez du sens à votre séjour.*

1. Formation universitaire dans le domaine des arts et de la culture, en particulier dans les secteurs de l'action et la médiation culturelle, de l'éducation, de l'animation et du tourisme.

1. Important: se renseigner sur les heures d'ouverture ou la nécessité d'avoir un guide. Tarifs sur demande.
2. Circuit pilote réalisé avec l'aide du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) de la Haute-Savoie.



- A** architecture
- E** église
- C** chapelle
- T** temple
- S** sculpture
-
- A1** La Ravoirie
- A2** Diana
- A3** Le Mont-Blanc
- A4** L'Hermitage
- A5** Les Chênes
- A6** Parassy
- A7** Le Warens
- A8** Les Edelweiss
- A9** Bellevue
- A10** L'Aiguille d'Ayères
- A11** Les Grands Bois
- A12** Les Cimes
- A13** La villa St Dominique
- A14** Le Brévent
- A15** Le Faucigny
- A16** La Passerane
- A17** Sancellemoz
- A18** Martel de Janville^{XX} IMH
- A19** Praz-Coutant^{XX}
- A20** Guébriant^{XX}

- MH** monument historique
- ISMH** inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques
- OMH** objet classé monument historique
- XX** label "patrimoine du XX^e siècle"
- SNC** site naturel classé

- E1** St Donat
- E2** ND des Alpes
- E3** St Joseph
- E4** St Pierre et St Paul^{OMH}
- E5** ND de Toute Grâce^{MH,XX}
- C1** Bay
- C2** Mont-Blanc
- C3** Sancellemoz
- C4** Martel de Janville
- C5** Praz-Coutant
- C6** Guébriant
- T** Temple protestant
- S1** 3000 Celsius
- S2** La porte du soleil
- S3** La porte de l'espace
- S4** Materialité du vide
- S5** Luminescence 2001
- S6** La grande échelle
- S7** Plaidoyer pour les droits de l'homme
- S8** La porte d'eau
- S9** La porte bleue

